ANTIQUES

DU

MUSÉE ROYAL.

DESCRIPTION
DES ANTIQUES
DU
MUSÉE ROYAL,

PAR LE CHEVALIER VISCONTI,
MEMBRE DE L'INSTITUT,
ANTIQUAIRE ET CONSERVATEUR DES STATUES DUDIT MUSÉE.

PRIX, 2 FRANCS.

PARIS,
IMPRIMERIE DE MADAME HÉRISSANT LE DOUX,
IMPRIMEUR ORDINAIRE DU ROI ET DES MUSÉES ROYAUX,
RUE SAINT-MARC, N.° 24.

1817.

AVERTISSEMENT.

La description des monumens qui ne sont pas marqués de numéros, se trouve sous le numéro qui désigne un des monumens les plus voisins.

DESCRIPTION
DES ANTIQUES.

VESTIBULE.

Le médaillon en bas-relief, exécuté sur la voûte de l'arcade qui ouvre l'entrée du Musée royal, est un ouvrage de M. *Chaudet*, et représente le Génie des Arts.

Le sujet du plafond, peint à l'huile par M. *Berthélemy*, fait allusion à l'origine de la Sculpture, et représente l'homme formé par Prométhée et animé par Minerve.

Les quatre médaillons exécutés en bas-relief sur les pendentifs, ont pour sujet les quatre écoles de l'art Statuaire. La France montrant le Milon du Pujet, l'Italie le Moïse de Michel-Ange, ont été exécutés par M. *Lorta* : l'Egypte indiquant la statue colossale de Memnon, et la Grèce l'Apollon Pythien, sont des ouvrages de M. *Lange*.

Deux colonnes de marbre de *Caryste*, le chipollin vert des modernes, sont placées aux deux côtés de la porte, et ont pour amortissement deux petites statues de Cybèle assise, dont le *tympanum* et les lions sont les attributs.

1 PROVINCE VAINCUE, *buste colossal.*

L'air triste et le désordre de la chevelure font retrouver dans ce buste le caractère que les Romains donnaient aux images des provinces conquises.

2 GORDIEN PIE, *en habit de guerrier; demi-figure.*

Ce n'est pas un fragment de statue, comme pourraient le faire supposer les bras qu'on ne voit pas ordinairement dans les bustes antiques. Le marbre est fouillé par derrière, comme on le pratiquait dans ce genre d'ouvrages pour les rendre moins lourds.

Ce monument a été trouvé dans les ruines de Gabies, ville très-ancienne du Latium, à quatre lieues de Rome. Il a été publié dans l'ouvrage italien intitulé, *Monumenti Gabini* (Monumens de Gabies) n.° 14.

Le petit autel qui sert de piédestal à la demi-figure, avait été consacré à Isis par *Astragalus,* gardien de son temple. Sur l'un des côtés on voit représentée la déesse avec ses attributs; le côté opposé montre *Astragalus* offrant une colombe sur l'autel d'Isis.

3 BACCHUS ET ARIADNE, *bas-relief.*

Bacchus et son épouse, couronnés de pampres et tenant des thyrses dans leurs mains, sont portés sur deux chars attelés de centaures. Parmi les figures accessoires exécutées avec un travail

exquis, on remarque le petit faune monté sur la croupe d'un centaure, et auquel ce monstre verse à boire d'une corne ou *rhyton*. Le médaillon du milieu renferme les bustes de deux Romains dont les cendres reposaient dans ce tombeau. La coiffure de la femme est dans le costume du troisième siècle de l'ère chrétienne.

4 DOMITIEN, *buste colossal.*

L'Empereur en cuirasse est couronné de laurier. Les portraits de Domitien sont très-rares, le sénat ayant proscrit sa mémoire et fait abattre ses statues.

Ce buste, qui appartenait autrefois à la collection *Albani*, a été acquis par ordre du Roi.

5 ALEXANDRE SÉVÈRE, *buste colossal.*

On reconnaît dans ce buste quelques traits de la physionomie du fils de Mammée. La draperie qui couvre sa cuirasse, et qui s'appelait *paludamentum*, est d'un style excellent. Il porte la couronne civique tissue de feuilles de chêne.

6 PRISONNIERS BARBARES, *statues.*

On voit, par le costume de ces figures colossales, dont les draperies sont exécutées en porphyre, qu'elles représentent des Princes barbares qui avaient orné les triomphes de quelque Empereur romain du troisième siècle; car le style de l'art les place à cette époque. Les têtes et

les mains, de marbre blanc, sont des restaurations exécutées dans le dix-septième siècle.

Dans les piédestaux de ces statues, on voit deux petits bas-reliefs : sur l'un, qui ornait le tombeau d'un fabricant de lits (*clinopêgos*), sont représentés plusieurs outils de menuiserie; on voit sur l'autre un jeune homme avec son chien.

7 LUCIUS VERUS, *buste colossal.*

La tête de l'Empereur est couverte d'un des pans de la toge, et couronnée d'épis de blé, suivant le costume des *Frères Arvales* dans les rites des sacrifices. On donnait ce nom à une corporation sacerdotale dont on attribuait l'institution à Romulus, et dont les douze membres étaient choisis parmi les premiers personnages de l'état.

8 ANTONIN PIE, *buste colossal.*

Cet Empereur est dans le même costume que son fils par adoption. (*Voy.* le n.° 7.)

9 JUPITER SÉRAPIS, *tête colossale.*

Le paganisme confondait cette divinité tantôt avec le Soleil, tantôt avec Pluton. L'air de la tête est celui de Jupiter; le *modius* ou boisseau qui la surmonte, symbole de richesse et de bienfaisance, est un attribut de Sérapis.

10 TRAJAN, *tête colossale.*

Son front est orné de la couronne civique.

11 ESCULAPE, *buste colossal.*

Le dieu de la médecine est coiffé d'une espèce de turban formé d'une bande d'étoffe qui est roulée autour de sa tête ; coiffure singulière qu'on voit dans plusieurs images antiques de ce dieu, et dans quelques portraits d'anciens médecins. Les traits, ainsi que la barbe et la chevelure d'Esculape, quoique ressemblans à ceux de Jupiter, sont cependant bien éloignés de cette majesté imposante qui distingue le plus puissant des Dieux.

Ce buste, qui semble avoir fait partie d'une statue plus grande que nature, est posé sur un cippe sépulcral qui porte le nom de *Calpurnia Graptê.* L'inscription se trouve dans le *Trésor* de *Muratori*, pag. 1650, n.° 4.

12 PHÈDRE ET HIPPOLYTE, *bas-relief.*

Ce bas-relief a fait autrefois le devant d'un tombeau. La fable d'Hippolyte y est représentée en deux actes. A gauche, on voit le fils de Thésée rejeter les séductions de Phèdre et de sa nourrice. Le temple de Diane, sculpté dans le fond, fait allusion à l'amour d'Hippolyte pour la chasse et à la pureté de ses mœurs. A droite, le même héros est à la chasse du sanglier de *Phlius*, dont Sénèque le tragique a fait mention.

13 BACCHUS A LONGUE BARBE, *buste colossal.*

On représentait sous ces formes le conquérant mythologique des Indes.

14 VASE en forme de cratère, orné de masques de silènes et de faunes, et d'autres emblêmes bachiques d'une exécution excellente. Il est gravé parmi les *Vases* du Chevalier Piranesi, pl. 24.

L'autel qui le supporte a six faces, trois plus grandes qui sont concaves, et trois plus petites qui alternent avec les premières. L'une offre un prêtre couronné et en costume grec; il fait des offrandes sur un petit autel placé au milieu de deux lauriers. C'est probablement un *quindecimvir* : on donnait ce nom chez les Romains à un collége de quinze prêtres qui conservaient les oracles de la Sibylle et étaient attachés au culte d'Apollon. Ils étaient habillés à la grecque. Le trépied de ce dieu, surmonté de son couvercle (*cortina*), sur lequel pose un corbeau, était un des attributs du même sacerdoce. La couronne d'épis de blé est un symbole de celui des *Frères Arvales*. Ces deux prêtrises étaient probablement réunies dans le même personnage. Ce morceau est remarquable par la finesse et la richesse des sculptures autant que par une parfaite conservation.

Arcade par laquelle on entre dans la salle des Empereurs.

Le Médaillon sculpté en bas-relief sur la voûte, et représentant le groupe des trois Arts du des-

sin, sous la figure allégorique de trois femmes, est un ouvrage de M. *Chaudet*.

Quatre colonnes ioniques de granit rose oriental sont placées aux deux côtés de l'arcade.

15 Le SAUROCTONE, *statue*.

Praxitèle avait exécuté en bronze un Apollon jeune, lançant de près une flèche contre un lézard rampant. Le nom de *Sauroctone* ou de *tueur des lézards* qu'on donna, suivant Pline, à la statue, en exprimait l'action. Plusieurs imitations de cet ouvrage célèbre sont parvenues jusqu'à nous. Aucune ne surpasse celle-ci pour l'intégrité; elle est de marbre de Paros.

La statue du Sauroctone, ainsi qu'un grand nombre d'autres monumens antiques de ce Musée, faisaient partie de la collection de la *villa Borghese* à Rome. Cette immense collection a passé toute entière dans le Musée royal.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente une Bacchante jouant des cymbales.

16 Les DANSEUSES, *bas-relief*.

Cinq jeunes femmes, se tenant par la main, dansent autour d'un temple d'architecture corinthienne. Elles donnent une idée de ces chœurs où le chant des hymnes et la danse s'unissaient pour embellir les fêtes du paganisme.

17 OFFRANDES, *bas-relief*.

Deux figures de femmes, du même style de sculpture que celles que l'on voit sous le n.° 16,

sont représentées dans l'action d'orner de guirlandes un autel en forme de candélabre, qui brûle devant un temple, tandis qu'une troisième y apporte les premiers fruits de la campagne.

Les satyres sculptés sur la base du candélabre, doivent faire conclure que ces offrandes sont consacrées à Bacchus. Ce bas-relief, ainsi que son pendant, a été gravé dans l'*Admiranda*.

18 GÉNIE DU REPOS ÉTERNEL, *statue*.

Debout, couronné de fleurs, les bras élevés et posés sur sa tête, et le dos appuyé contre un pin, ce Génie semble exprimer par son attitude le repos des morts ou le sommeil éternel.

Les bas-reliefs des tombeaux offrent souvent des figures semblables; mais celle-ci est la seule de ronde bosse qui nous soit parvenue.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente Bacchus.

SALLE DES EMPEREURS ROMAINS.

La peinture du plafond, exécutée par M. *Meynier*, représente la Terre, recevant des Empereurs Adrien et Justinien le code des lois romaines, dictées par la Nature, la Justice et la Sagesse.

Les deux grisailles, imitant le bronze, sont du même auteur; elles représentent Trajan faisant bâtir des aquéducs; et la voie appienne rétablie qui prit le nom de *Via Trajana.*

Le bas-relief représentant Marc-Aurèle qui donne la paix aux Marcomans, est de M. *Roland.*

Quatre des principaux fleuves de l'empire romain ont été exécutés par les artistes dont les noms suivent : l'Éridan, par M. *Gois* fils; le Tibre, par M. *Blaise;* le Nil, par M. *Bridan* fils; et le Rhin, par M. *Le Sueur.*

Deux colonnes sont placées à l'entrée de la salle : l'une est de ce marbre oriental que les marbriers, à cause de la couleur, appellent *fleur de pêcher;* l'autre est d'albâtre à veines. Deux bustes de bronze les surmontent. Dans l'embrasure de la croisée principale on voit deux colonnes cannelées de porphyre, remarquables par leurs bases et leurs chapiteaux d'ordre ionique, pris dans le bloc; l'une supporte la statue d'Esculape, l'autre celle de Junon.

19 DEMI-DIEU BACHIQUE, *buste de bronze.*

Ce personnage mythologique du genre des Silènes, a une longue barbe; et une espèce de diadême serre sa chevelure.

Ce buste, tiré du château de Fontainebleau, a pour piédestal un cippe de marbre de Paros, placé autrefois sur le tombeau de *Titus Flavius*

Cérialis, affranchi de l'Empereur Vespasien ou d'un de ses fils, et archiviste de la province du *Picénum*. L'inscription se trouve dans le *Trésor* de *Gruter*, page 591, n.° 8.

Au-dessous de la niche est encastré un fragment de bas-relief sur lequel on distingue une femme assise, préparant des guirlandes. Auprès d'elle sont placées deux petites figures qui représentent des statues : l'une fort remarquable est un squelette humain. La corruption du paganisme avait introduit l'usage de ces figures dans les repas, pour exciter à la jouissance des plaisirs de la vie, par la pensée de sa briéveté. Les guirlandes faisaient aussi un des ornemens des festins.

20 MARC-AURÈLE, *statue*.

Ce Prince est représenté en habit militaire.

21 PRISONNIER BARBARE, *statue*.

Les anciens avaient l'usage de relever par la richesse de la matière les statues qu'ils plaçaient dans les monumens des triomphateurs. Celle-ci n'a de marbre statuaire que la tête et les mains; le reste est exécuté dans cette pierre orientale fort rare que les Français nomment brêche universelle, les Italiens brêche d'Égypte. Cette figure, qui faisait partie de la collection *Albani*, a été achetée par ordre du Roi.

Le piédestal est orné de trois bas-reliefs représentant chacun trois Génies. La panthère, la tortue et la corne d'abondance semblent indiquer

que ces génies appartiennent à Bacchus, à Mercure et à Cérès.

22 CLAUDIUS DRUSUS, *tête de bronze.*

Les médailles nous font reconnaître dans ce bronze, ainsi que dans celui du n.° 25, Néron Claudius Drusus, fils de Livie, adopté par Auguste, et père de Germanicus.

23 VESPASIEN, *tête de bronze.*

24 TITUS, *statue.*

L'Empereur est tout armé. Les *ocreæ* ou jambarts sont remarquables. Il semble représenté dans le moment de haranguer les soldats *(adlocutio)*. Cette statue, d'une parfaite intégrité, était placée dans les jardins de Versailles.

Les bas-reliefs encastrés dans les piédestaux de cette statue et de celle de Marc-Aurèle, n.° 20, sont des ouvrages du quatrième siècle. Ils représentent des génies et des victoires.

25 CLAUDIUS DRUSUS, *buste de bronze.*

Ce buste, tiré du château de Fontainebleau, a pour piédestal un autel triangulaire élevé au culte de Cybèle sous le cinquième consulat de Constance Chlore et de Maximien Hercule l'an de l'ère chrétienne 305, à l'occasion des cérémonies d'un sacrifice superstitieux qu'on appelait *taurobole*. Les cymbales, le pin, le bucrane, le *pedum* et les chalumeaux sur les côtés de l'autel, font allusion à ce sacrifice. L'inscription a

été publiée dans le *Trésor* de *Muratori*, p. 371, n.° 2.

Au-dessous de la croisée est encastré un bas-relief sépulcral sur lequel est sculptée la demi-figure d'une femme grecque.

26 NÉRON EN VAINQUEUR DES JEUX DE LA GRÈCE, *statue*.

Cette figure, presque nue, suivant le costume héroïque, est très-remarquable, parce qu'elle nous offre les traits connus de Néron, quoiqu'ennoblis par l'artiste. Ses cheveux sont serrés par un bandeau appellé proprement *diadême*, qui servait autrefois d'ornement à la tête des Rois, et qui était en même temps le signe distinctif des vainqueurs dans les jeux sacrés de la Grèce. Néron, qui avait remporté des prix dans ces jeux, soit à la course des chars, soit dans les concerts des *citharèdes*, oubliait le rang de maître du monde, au point d'être vain de ces honneurs de théâtre.

Le bas-relief du piédestal représente Cupidon monté sur un char auquel sont attelés deux dromadaires.

27 TRAJAN, *statue*.

L'Empereur porte une cuirasse finement décorée de sculptures. Le buste d'Isis sculpté sur la poitrine y tient lieu de la tête de Méduse. Une longue draperie tombe du bras gauche de la figure, et enveloppe les hanches.

Cette statue a été découverte à Gabies en 1792, et publiée dans les *Monumenti Gabini*, n.° 19. La tête est antique, mais rapportée.

Le bas-relief du piédestal représente deux époux couchés sur un lit de repas, et servis par d'autres personnages, parmi lesquels on distingue une femme portant une guirlande pareille à celle du bas-relief, n.° 19.

28 CLAUDE, *buste de bronze.*

Le frère de Germanicus, successeur de Caligula, est couronné du laurier des Césars.

Ce buste a pour piédestal le cippe de *C. Coruncanius Oricula*, tribun de la légion vingt-unième, surnommée la *rapace*. L'inscription a été publiée dans le *Trésor* de *Gruter*, page 398, n.° 10.

Au-dessous de la niche est encastrée dans le mur, la *stêle* ou monument sépulcral de *Moschus*, fils de *Moschus*, ainsi que nous l'apprend l'inscription grecque qu'on y lit.

29 CALIGULA, *statue.*

L'Empereur est revêtu de la cuirasse. Cette statue a été trouvée dans les ruines de Gabies. La tête est rapportée, mais antique. (*Voyez* les *Monumens de Gabies*, n.° 38.)

Dans le piédestal est encastré un bas-relief, sur lequel on voit figuré Bacchus indien ou barbu,

en compagnie de plusieurs génies qui semblent préparer une cuve pour les vendanges.

30 DEUX RHYTONS ou CORNES A BOIRE, se terminant par le bas en têtes de taureaux, et s'évasant avec élégance vers le haut, sont ornés de branches et de feuilles de lierre. Parfaitement vidés en-dedans, ils étaient destinés à l'usage d'une fontaine. L'arrangement qu'on a donné à ces deux morceaux de sculpture semble indiquer le même usage; et la cuve antique placée au milieu, comme si elle allait recevoir les eaux qui vont couler des *rhytons*, est ornée de cannelures et de quatre muffles de lions.

31 L'ESPAGNE, *bas-relief.*

Cette tête colossale d'une grande manière, couronnée de raisins et de branches d'olivier, semble indiquer cette région si fertile en vins et en huiles.

32 GRAND BAS-RELIEF tiré de quelque monument public des Romains; il représente une cérémonie religieuse célébrée devant le temple de Jupiter Capitolin, dont les trois portes indiquent les trois nefs consacrées à trois divinités associées, Jupiter, Minerve et Junon.

Le haut de ce trumeau est orné de plusieurs morceaux de sculpture d'ornement. On y distingue le fragment d'une frise qui représente deux griffons entre lesquels est un vase.

33 TRAJAN, *statue.*

La cuirasse de l'Empereur est d'un travail excellent. Le masque de Triton, qui tient lieu de la tête de Méduse, peut faire allusion aux flottes romaines qui parurent sous Trajan dans la mer des Indes; et le trophée a rapport à la guerre des Daces. Cette statue a été trouvée dans les fouilles de Gabies. (Voy. les *Monumenti Gabini*, n.° 3.)

Le bas-relief du piédestal représente les génies de la chasse.

34 TITUS, *buste de bronze.*

Ce buste, qui fait le pendant de celui de Claude, n.° 28, a été tiré de la même collection, et probablement découvert dans la même fouille; ils avaient sans doute orné l'un et l'autre la basilique de quelque colonie romaine.

Il est placé au-dessus du cippe ou tombeau de la femme et des enfans d'*Aulus Fabius Pothinus*. Cette inscription a été publiée par le marquis Maffei dans le *Museum Veronense*, pag. 253, n.° 7.

Le bas-relief encastré au-dessous de la niche représente un homme couché sur un lit de repas. Devant lui est préparée une table ronde à trois pieds (*mensa tripus*), suivant l'usage le plus général des Grecs et des Romains.

SALLE DES SAISONS.

Les peintures de cette salle et des trois qui suivent, sont de J.-F. Romanelli, artiste italien qui vint en France sous la minorité de Louis XIV; les sculptures et les autres ornemens des plafonds ont été exécutés sous sa direction et d'après ses dessins.

Les Quatre Saisons sont peintes aux quatre angles de la salle; les autres sujets, tirés de la mythologie, ont rapport à Diane et à Apollon, divinités dont les allégories sont relatives aux saisons de l'année.

35 VÉNUS GENITRIX.

Les images de Vénus avec le surnom de *Genitrix*, que nous voyons gravées sur les médailles impériales, nous présentent cette déesse, regardée par les Romains comme la mère de leurs ancêtres, précisément dans la même attitude que cette belle statue. Elle y paraît habillée d'une tunique transparente qui se détache à peine des contours gracieux de ses membres, et elle a dans sa main la pomme de Pâris. On remarque que les oreilles de Vénus sont percées. Les anciens étaient dans l'usage de suspendre des boucles précieuses aux oreilles des statues qui représentaient des déesses. Cette statue, de marbre de Paros, ornait les jardins de Versailles.

L'inscription encastrée dans le piédestal est tirée du cippe sépulcral d'un *Mindius Evhodianus*.

36 COMMODE, *buste*.

La physionomie effarée de cet indigne fils de Marc-Aurèle semble annoncer l'égarement d'esprit où ses vices et ses flatteurs l'avaient fait tomber.

Dans l'embrasure de la croisée est placé un bas-relief qui formait autrefois le devant d'un sarcophage. On y voit sculptés des génies, des guirlandes et des masques ; et au milieu, dans un médaillon, le buste d'une femme coiffée suivant la mode du troisième siècle.

37 COMBATTANT BLESSÉ, *statue*.

La pose de cette figure est remarquable : le héros blessé, un genou à terre, ne semble pas encore vaincu.

38 HERCULE JEUNE, *buste*.

Le fils d'Alcmène est représenté sans barbe. Le bandeau qui lui ceint la tête est celui que les Grecs ont donné souvent aux images des héros déifiés.

39 ANTINOÜS, *buste*.

La couronne de lierre qui ceint la tête d'Antinoüs lui donne le caractère de Bacchus ou d'Osiris.

40 PLAUTILLE, *buste*.

Ce portrait certain de la femme de Caracalla est d'une exécution et d'une conservation également parfaites.

41 BACCHANTE, *statue.*

Elle est couronnée de pampres et vêtue de deux tuniques sans manches, d'inégale longueur, par-dessus lesquelles est une peau de chèvre (*nebride*) jetée négligemment. Le reste de ses attributs a été ajouté par le restaurateur. L'inscription encastrée dans le piédestal appartenait à un autel qu'un officier romain, Scythe de nation, avait consacré à Jupiter sous la dénomination inconnue et barbare de *Jovi Baimarcodi.*

42 ÉNÉE, *buste.*

Ce guerrier, dont la tête est couverte d'un casque, et qui semble tourner vers le ciel ses tristes regards, a été pris pour Diomède blessé, implorant la protection de Minerve; mais l'absence de tout indice de blessure et la forme recourbée du sommet du casque qui semble imiter le bonnet phrygien, pourraient faire penser que ce héros est un troyen; probablement Énée qui, sur le rivage d'Afrique où l'a jeté la tempête, invoque les secours de la déesse sa mère.

43 DIEU ÉGYPTIEN, *statue d'albâtre.*

Les monumens égyptiens sculptés en albâtre, sont d'une grande rareté. Cette figure assise, d'une très-forte dimension et de travail égyptien, est, par sa matière et par son antiquité, extrêmement précieuse. Le siége est couvert d'hiéroglyphes. Il est à croire que cette statue faisait l'ornement d'un temple d'Orus dans quelque ville de l'Egypte,

peut-être dans celle que les anciens géographes ont nommée la *Ville des Albâtres*. On sait que les Egyptiens avaient l'usage de sculpter les images de ce Dieu de la lumière sur des pierres blanches.

Ce morceau, qui appartenait à la collection *Albani*, a été acheté par ordre du Roi. La moitié supérieure de la figure est une restauration.

Les trois bas-reliefs encastrés dans le piédestal représentent, 1.° deux Génies de la lutte; 2.° un déménagement de villageois; 3.° un sujet sépulcral, où l'on voit le Sommeil portant des pavots. Ce bas-relief ornait le tombeau de *Claudia Fabulla : Gruter* a publié l'inscription, pag. 865, n.° 12.

44 VÉNUS DE GNIDE, *buste*.

La tête antique de la déesse est d'une beauté divine, et elle appartenait à une répétition de la Vénus de Gnide, chef-d'œuvre de Praxitèle. Le buste drapé est un ouvrage du dix-septième siècle.

Dans l'embrasure de la croisée est placé un petit autel consacré à Sylvain par *Puteolanus*, esclave de l'Empereur, et au-dessus de l'autel est posée l'urne cinéraire de *Furia Secunda*, élégamment ornée de sculptures qui font allusion au voyage des ames vers les îles Fortunées de l'Océan.

45 EUTERPE, *statue*.

Cette figure, à laquelle les deux flûtes donnent le caractère de la Muse qui préside aux musi-

ciens, est remarquable par le jet et l'ajustement peu communs des draperies.

L'inscription sépulcrale du piédestal appartenait à *Fonteïus Eutychianus*. *Gruter* l'a publiée, p. 684, n.° 7.

46 BACCHANTE, *buste*.

L'arrangement de la chevelure fait ressembler la tête de ce buste à celles de quelques statues de Bacchantes qui décoraient la niche du Bacchus dit le Sardanapale.

Dans l'embrasure est placé un bas-relief qui faisait autrefois le devant du sarcophage d'un jeune romain dont le buste est sculpté dans un médaillon supporté par deux Génies. L'enlèvement de Ganymède représenté au-dessous du médaillon, fait allusion à la mort prématurée du personnage. Les deux fleuves personnifiés sont le Scamandre et le Simoïs.

47 MUSE, *buste*.

Des plumes arrachées aux Sirènes ornent la tête de cette Muse, dont la bouche semble s'ouvrir pour chanter sa victoire.

48 EURIPIDE, *statue*.

La table de marbre adossée au siége sur lequel le poète est assis, augmente le prix de ce monument. On y a gravé le catalogue de ses pièces. Ce catalogue, quoique mutilé, intéresse l'histoire de la littérature grecque. La plinthe offre le nom

d'*Euripide*, et on a pu heureusement rétablir d'après d'autres monumens la tête et les symboles de la figure qui étaient perdus.

Cette petite statue, autrefois à la *Villa Albani*, a été achetée par ordre du Roi. Winckelmann l'a publiée. (*Monum. inediti*, n.° 168.)

49 PORTRAIT INCONNU DE FEMME, *buste*.

Aucun renseignement ne nous indique le sujet de ce portrait, désigné autrefois, mais trop légèrement, par le nom de Plautille.

50 DÉESSE, *buste*.

Ce buste, d'un style grandiose, semble avoir été exécuté pour représenter une déesse qu'aucun attribut ne caractérise.

51 CARACALLA, *buste*.

Le regard farouche et le mouvement de la tête vers le côté gauche font ressembler parfaitement ce portrait à celui que nous présentent les médailles de Caracalla, qui avait la folle ambition de paraître terrible, et voulait imiter Alexandre-le-Grand dans sa manière de porter la tête.

52 SIÉGE DE BAIN.

Ce siége, exécuté en rouge antique et décoré de quelques ornemens en sculpture d'un goût excellent, était destiné pour l'usage des bains, comme on le voit par les cavités pratiquées au milieu de la foulée.

Les trois héros sculptés dans le bas-relief grec

qui orne le piédestal du siége, représentent probablement Achille assis avec Patrocle, son ami, et Automédon qui conduisait son char de guerre.

53 DÉDALE ET PASIPHAÉ, *bas-relief.*

Le délire de la fille du Soleil, éprise d'un taureau, fait le sujet de cette composition, ainsi que d'un morceau inimitable de la sixième églogue de Virgile. La fable est distribuée en trois actes. On voit à la gauche du spectateur Pasiphaé assise et triste; Cupidon est à ses genoux. L'héroïne semble s'entretenir de sa passion fatale avec un des pâtres de Minos son mari. Une vache de bois, mobile sur des roulettes, est construite par Dédale et par ses ouvriers dans le second acte. Dans le troisième, l'amante égarée est conduite par Cupidon, ministre de la colère de Vénus, vers la vache de bois, déjà achevée, dont l'intérieur est accessible par une espèce de marche-pied à plusieurs degrés. Winckelmann a publié le premier ce monument, *Monumenti inediti*, n.° 93.

Des fragmens de frises antiques sont placés au-dessus du bas-relief; une autre frise, exécutée dans le quinzième siècle, est encastrée au-dessous. Des génies, des guirlandes, un masque de Méduse et des mufles de lions en font l'ornement.

54 VITELLIUS, *buste.*

Ce portrait est celui du rival d'Othon, et semble annoncer, par l'embonpoint que l'artiste lui a

donné, la vie crapuleuse de ce Prince. Il est encore douteux si ce buste, exécuté d'ailleurs dans une belle et grande manière, n'est pas dû à quelque excellent ciseau du seizième siècle.

55 NYMPHE, *statue*.

Elle est dans l'attitude de s'approcher d'une source pour y puiser de l'eau; de la main droite elle relève sa tunique pour ne la pas mouiller, tandis que son pied, s'avançant vers l'extrémité du bord, paraît s'appuyer sur une boule; le bras gauche levé soutient l'urne qu'elle s'apprête à remplir.

De pareilles statues existent dans plusieurs collections, et prouvent la célébrité de leur commun original. Il y en avait une dans la *villa d'Este*, à Tivoli, qui portait écrit sur la plinthe, le nom de la nymphe *Anchirrhoë*. La boule est dans celle-ci quelque chose de singulier. On peut croire que cet accessoire n'est qu'une allusion aux jeux des nymphes, que la poësie grecque peint toujours folâtrant sur les bords des rivières et des fontaines.

Cette statue, de marbre de Paros, a été tirée des jardins de Versailles.

L'inscription sépulcrale de *Claudius Honoratus*, encastrée dans le piédestal, a été publiée par *Fabretti*, c. 1, n.° 264.

56 BACCHUS, *statue*.

Le Dieu de l'automne demi-couché sur la dépouille d'une panthère, et caractérisé par sa cou-

ronne de pampres et par la corne remplie de raisins qu'il tient dans sa main gauche, semble caresser un enfant, probablement un de ses génies, s'il ne figure plutôt l'ame de la personne dont le tombeau avait ce groupe pour couronnement.

57 LES NÉRÉIDES, *sarcophage.*

Les bas-reliefs d'excellente sculpture qui ornent la face de ce sarcophage, représentent un chœur de quatre Néréïdes, portées sur des Tritons et sur des monstres marins, et escortant, à travers les flots de l'Océan, des Génies, symboles des ames humaines, qui font route vers les îles Fortunées, séjour des bienheureux.

Ce monument est gravé dans l'*Admiranda,* dans l'A. E. de Montfaucon et dans le *Musée Français.*

Le sarcophage est posé sur deux supports de porphyre qui ont formé autrefois les pieds de la cuve précieuse placée maintenant à Rome sous le maître-autel de Sainte-Marie-Majeure.

58 JULIE, FILLE D'AUGUSTE, EN CÉRÈS, *statue.*

La Déesse de l'agriculture, ayant sur la tête une couronne et dans la main un bouquet de ces précieux épis dont elle fit présent au genre humain, est ici représentée couverte d'un ample manteau orné de franges, qui l'enveloppe entièrement. La tête paraît être le portrait de Julie, fille d'Auguste.

L'inscription de *Claudia Hedoné*, encastrée

dans le piédestal, se fait remarquer par les expressions qui annoncent le désespoir de cette mère malheureuse. *Gruter* l'a publiée, p. 676, n.° 11.

59 MITHRAS, *bas-relief.*

Ce bas-relief mithriaque est le plus considérable de tous les monumens qui nous restent de ces superstitions venues de l'Orient. L'antre de Mithras s'ouvre dans le milieu de la composition : on y voit ce Génie du soleil en habit persan accomplir le sacrifice mystique du taureau. Suivant l'opinion de plusieurs savans, c'est une allégorie cosmologique : le taureau immolé est le symbole de la lune; sa blessure, d'où le sang s'écoule, signifie les influences de cette planète; le serpent est l'emblême de *Sabazius*, divinité que le paganisme confondait avec Bacchus, et qui était censée présider à ce qu'on appelait l'élément humide. Ce serpent semble vouloir lécher la blessure du taureau. Le chien est le symbole de la canicule, le scorpion de l'automne; la chouette, au haut de la grotte, est consacrée à Minerve, divinité dont l'air le plus pur était le domaine. Les deux figures dans le même costume, dont l'une soulève, l'autre renverse un flambeau, sont les génies du Jour et de la Nuit. Au-dessus de l'antre, on voit la terre revêtue de ses productions, et éclairée par le Soleil et la Lune courant sur leurs chars opposés.

Ce monument, que des inscriptions antiques rendent plus remarquable, et qu'on voit gravé

dans plusieurs ouvrages, avait été consacré à Rome dans le chemin souterrain qui ouvrait le passage du Champ de Mars au Forum, à travers la montagne du Capitole.

Au-dessous est placée une inscription qui se lisait autrefois à Gabies sur la façade d'un temple de Vénus, élevé l'an 168 de l'ère vulgaire par un marchand de soieries. Ce marbre a été publié dans les *Monumenti Gabini*, p. 147.

60 PUPIEN, *buste*.

Le collègue de Balbin est représenté dans ce buste d'une manière parfaitement conforme à son effigie empreinte sur les médailles impériales.

61 URNE DE PORPHYRE.

Le corps de cette urne est arrondi, et le couvercle est taillé en pyramide tronquée, à pans échancrés. Les pieds formés en consoles, sont ornés de chimères.

Ce monument, qui avait appartenu au cabinet du comte de Caylus, était employé à la décoration de son tombeau dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Le fragment de bas-relief, encastré dans le piédestal, représente une femme romaine appuyée sur un cippe.

62 PANATHÉNÉES, *bas-relief*.

Fragment de la frise qui couronnait les murs extérieurs de la *Cella* du temple de Minerve à

Athènes. Plusieurs vierges athéniennes qui ont paru dans la *pompe* ou procession solemnelle des Panathénées, sont sur le point d'entrer dans le temple, et de remettre aux directeurs de la cérémonie les instrumens ou ustensiles des sacrifices qu'elles avaient portés dans leur marche religieuse. Cet ouvrage précieux, composé par Phidias, et exécuté sous sa direction, faisait partie de la frise qui surmontait le *pronaos* et l'entrée principale du temple du côté de l'orient, à la droite du spectateur et vers le coin du nord.

Ce morceau, détaché depuis long-temps de l'édifice, a été apporté en France par M. le comte de Choiseul-Gouffier.

Des fragmens de frises antiques et une autre frise du quinzième siècle ornent le renfoncement où ce bas-relief est placé.

63 ÉLAGABALE, *buste*.

Ce portrait, prouvé par les médailles, appartient au dernier des Antonins. Ses vices honteux firent détester aux Romains ce nom que de meilleurs Princes leur avaient rendu si cher.

64 HYGIE, *statue*.

La fille d'Esculape est figurée debout, présentant dans une coupe la nourriture au serpent mystérieux qui est entortillé à son bras gauche, et qui est l'emblême de la santé et de la vie.

L'inscription encastrée dans le piédestal ornait autrefois le tombeau d'un *AElius Abascantus*.

SALLE DE LA PAIX.

Les fresques du plafond représentent Minerve entourée des Figures allégoriques des sciences, des arts et du commerce; la Paix mettant le feu à un monceau d'armes; et la Déesse de l'agriculture encourageant les travaux de la campagne.

Huit colonnes de granit gris d'ordre composite, accouplées l'une devant l'autre, soutiennent l'entablement de deux côtés de la salle. Les entrecolonnemens sont à jour.

65 CANDÉLABRE.

L'élégance de la forme et le travail des feuilles qui forment l'entourage, recommandent ce candélabre en marbre, dont la base triangulaire est ornée de têtes et de pieds de taureaux.

66 JUPITER, *statue*.

L'air de la tête et le jet de la draperie font reconnaître facilement le Roi des dieux dans cette figure assise.

67 HERCULE, *hermès*.

Le vainqueur des monstres s'est abandonné à la joie et à l'ivresse des bacchanales : sa tête est couronnée de lierre.

68 BACCHUS INDIEN, *hermès*.

Le Dieu de la joie a une longue barbe et une

chevelure artistement arrangée : il était ainsi représenté dans les monumens de l'art primitif qu'on se plaisait à imiter dans les hermès qui servaient d'ornement aux jardins.

69 POSIDONIUS, *statue.*

Le philosophe assis, n'ayant d'autre draperie qu'un *pallium,* est dans l'attitude de parler. On sait combien ce stoïcien célèbre était ingénieux et éloquent dans la conversation.

Le vulgaire croyait reconnaître dans cette statue Bélisaire réduit à la mendicité. Mais Bélisaire a vécu dans le sixième siècle de l'ère chrétienne, et ce monument appartient évidemment, pour le style, à une époque bien antérieure.

70 CANDÉLABRE.

Les bustes du Soleil et de la Lune personnifiés, et le taureau, emblême de cette planète, sont sculptés sur les trois pans du petit autel triangulaire qui sert de base à ce candélabre.

71 CANDÉLABRE.

Les trois faces de l'autel triangulaire qui en forme la base sont ornés de bas-reliefs représentant divers emblêmes des sacrifices, une couronne, un vase, une patère et des lyres.

72 DÉMOSTHÈNE, *statue.*

Assis et couvert d'un simple manteau, il développe sur ses genoux un volume et paraît méditer attentivement. Cette statue, tirée des jardins de

Sixte-Quint à Rome, a été publiée dans le *Museo Pio Clementino*, t. III, *tav.* XIV.

73 MERCURE ENAGÔNIOS, *hermès.*

La physionomie de cette tête de marbre pentélique, offre les traits qui caractérisent quelques images de *Mercure.* Les oreilles, sillonnées par des cicatrices horizontales, conviennent à l'inventeur du pugilat et de la gymnastique.

74 ALCIBIADE, *hermès.*

Quoique cette tête non achevée soit seulement mise aux points, elle montre assez de ressemblance avec les portraits avérés d'*Alcibiade,* pour qu'on puisse l'y reconnaître. (*Voy.* la pl. 16 de l'*Iconographie grecque*). Cet hermès est recommandable par les traces qu'il nous conserve de la méthode usitée par les anciens pour mettre la sculpture aux points.

75 TRAJAN, *statue.*

Vêtu en philosophe plutôt qu'en Empereur, Trajan assis porte un globe dans sa main gauche. La tête, qui est antique, offre évidemment le portrait de ce prince; mais il est nécessaire d'observer qu'elle n'appartenait pas originairement à cette statue, et que la restauration des mains a été faite en conséquence de cette tête rapportée.

76 CANDÉLABRE.

Un petit autel hexagone forme la base du

candélabre. Des figures d'*Atlantes* ou *Télamons* à genoux, dans l'action de soutenir une corniche, ornent bizarrement trois des pans de cet autel.

SALLE DES ROMAINS.

Les peintures du plafond représentent la Poësie et l'Histoire célébrant à l'envi les exploits de Rome guerrière.

Les sujets des tableaux des quatre côtés de la voûte, sont tirés de l'histoire romaine. On y voit :

1.° Les députés du sénat apportant à Cincinnatus la pourpre des dictateurs;

2.° L'enlèvement des Sabines;

3.° L'action courageuse de Mutius-Scévola;

4.° La continence de Scipion.

77 GÉTA, *buste.*

Ce buste d'une conservation parfaite représente Géta, frère cadet de Caracalla et son collègue sur le trône. Les bustes de cet Empereur sont fort rares. Caracalla s'efforça d'effacer la mémoire d'un frère qui fut sa victime. Ce monument fut trouvé dans les ruines de Gabies. (*Monumenti Gabini, n.° 4.*)

78 INOPUS, *fragment.*

Ce fragment appartenait à une statue demi-couchée dont il ne reste que la tête et une partie

du torse. Ce morceau d'un travail excellent a été recueilli dans les ruines de Délos. La pose de la figure peut donner lieu à conjecturer qu'on y avait représenté le fleuve Inopus qui arrose cette île sacrée. Souvent les dieux des petites rivières ont été représentés sans barbe. Ce fragment précieux apporté à Marseille par un bâtiment auquel il servait de lest, fut acquis par un artiste (M. Gibelin) qui le céda au Musée.

Le cippe sépulcral donné pour piédestal au fragment appartenait au tombeau d'un affranchi, *Turpilius Bioticus*. L'inscription a été publiée par *Gruter*, pag. 998, n.° 3.

79 SEPTIME-SÉVÈRE, *buste*.

Ce buste trouvé à Gabies avec celui de Géta, n.° 77, ne le cède au premier ni en finesse de travail, ni en conservation. Les deux Empereurs sont représentés en habit civil. La draperie en forme d'étole qui couvre les épaules de Septime-Sévère, est celle que les anciens appelaient *læna*. (*Monumenti Gabini*, *n.° 37.*)

80 AUGUSTE, *statue*.

L'Empereur est revêtu de la toge; la plaque de marbre que l'on voit à ses pieds fait allusion au décret de la colonie ou de la corporation qui avait élevé cette statue en l'honneur du prince.

L'inscription de *Plotia Victoria* qui orne le piédestal a été publiée par *Fabretti*, c. IV, n.° 379, et par *Muratori*, p. 1388, n.° 10.

81 PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste.*

L'habit militaire qu'on remarque dans ce buste nous le fait envisager comme le portrait de quelque personnage romain qui a commandé des armées ou des provinces, au second siècle de l'ère chrétienne; la coupe de la barbe semble annoncer cette époque.

82 ROME, *statue.*

La ville éternelle personnifiée est armée de l'égide et assise sur un rocher, symbole de la roche Tarpéïenne. Cette statue de porphyre avait perdu les bras et la tête qui étaient d'une autre matière, suivant l'usage de la sculpture *polychrôme.* Ces parties ont été restituées en bronze doré.

Les trois bas-reliefs qui ornent le piédestal représentent, 1.° deux génies d'Hercule portant la massue de ce demi-dieu; 2.° deux autres génies autour d'un cadran solaire; 3.° un Romain en toge précédé par la Valeur, *Virtus*, personnifiée.

Derrière la statue de Rome est placée au-dessous de la croisée l'urne cinéraire d'un jeune homme nommé *Speratus.* L'inscription a été publiée dans le *Trésor* de *Muratori*, page 1217, n.° 7.

Cette urne a pour piédestal le cippe sépulcral de *Sulpicius Bassus*, posé par son ami *Nonius Asprénas*, membre du collége sacerdotal des *Sept Epulons.* L'inscription est dans *Gruter*, p. 307, n.° 4.

83 PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste.*

Ce Romain, dont le buste annonce l'époque des Antonins, est représenté dans le costume civil. On y remarque la *lœna* posée par-dessus la toge, et formant par ses replis réguliers une espèce de large bande. Les chairs et les draperies sont d'une exécution parfaites.

84 CANINIUS, *statue.*

Cette figure en toge porte, gravé sur la plinthe, le nom d'un magistrat romain de la province d'Afrique.

La tête est antique, mais rapportée.

L'inscription encastrée dans le piédestal appartenait au tombeau d'une *Maria Rufina*, enfant de quatre mois et d'une haute extraction.

85 SEPTIME SÉVÈRE, *buste.*

L'Empereur est en habit militaire.

86 STATUE IMPÉRIALE, *fragment.*

C'est un torse en cuirasse d'un travail exquis trouvé à Gabies, et publié parmi les *Monumens* de cette ville, n.° 42.

Ce fragment est placé sur le cippe sépulcral de deux frères, *Attius Venustus* et *Abudius Seleucus*. L'inscription a été publiée par *Muratori*, p. 1305, n.° 13.

87 SEPTIME SÉVÈRE, *buste.*

Ce portrait est supérieur à celui du n.° 85.

88 TIBÈRE, *statue.*

Le successeur d'Auguste est revêtu de la toge romaine, et tient dans sa main gauche le sceptre ou *scipion* des Empereurs et des triomphateurs. L'exécution de la draperie est admirable par le goût, par la finesse et la hardiesse du travail.

Cette statue avait été trouvée dans l'île de *Capri,* séjour favori de ce prince : la tête, qui est d'une parfaite ressemblance avec les portraits de Tibère, est antique. A la vérité elle remplace celle qui manquait à la statue, mais probablement la statue n'offrait pas un autre portrait.

L'inscription du piédestal, tirée du cippe de *Tibérius Claudius Félix,* est remarquable par les abréviations, et a été publiée par *Reinésius,* cl. XIII, n.° 61.

89 AUGUSTE, *statue.*

L'Empereur est debout : le style large de sa toge, rappelle le goût des écoles grecques.

La tête est antique, mais rapportée ; on l'a trouvée près de *Velletri,* patrie d'Auguste.

Cette statue a été gravée dans le second volume du *Museo Pio Clementino.*

L'inscription qu'on lit dans le piédestal, et qui désignait un monument élevé par *Julius Hermès,* offre des détails d'érudition. *Gruter* l'a publiée, p. 194, n.° 9.

90 FAUSTINE LA MÈRE, *buste.*

Ce buste d'un beau travail et d'une parfaite conservation représente l'Impératrice Faustine, femme d'Antonin Pie.

91 ROME, *buste colossal.*

La louve allaitant les fondateurs de Rome, sculptée sur les deux côtés du casque, annonce le sujet de ce buste, qu'à la noblesse et à la pureté des formes on pourrait prendre pour une image de Minerve.

Les bas-reliefs sculptés autour du petit autel cylindrique qui sert de piédestal à ce buste représentent une bacchanale.

92 FAUSTINE LA JEUNE, *buste.*

Ce buste de l'épouse de Marc-Aurèle, fille d'Antonin Pie, la représente dans le costume de la Pudicité.

93 JULIE, FEMME DE SEPTIME SÉVÈRE, *statue.*

C'est le portrait de *Julia Pia*, femme de l'Empereur Septime Sévère, et mère de Caracalla et de Géta. Elle a sur la tête le manteau ou *palla*, qui descend ensuite jusqu'au dessous des genoux; le reste de son costume est le même à-peu-près que celui de la déesse de la *Pudicité*.

Cette figure en marbre grec fut trouvée, vers le milieu du siècle dernier, à *Bengazzi*, dans le golfe de *Sydra*, à l'orient de Tripoli. Septime Sévère était né dans cette province d'Afrique. Cette figure est gravée dans le *Musée Français*.

Dans le piédestal est encastrée l'inscription sépulcrale de *Sempronius Vitalis*, publiée par *Fabretti*, c. IV, n.° 40.

94 PLAUTILLE, *buste.*

La physionomie de la femme de Caracalla, constatée par les médailles impériales, se reconnaît dans ce portrait.

95 THÉTIS ou VÉNUS, *groupe.*

Winckelmann a cru reconnaître Thétis dans cette Déesse presque nue, placée sur le pont d'un navire, et ayant sous ses pieds un cheval marin. Mais les Anciens, qui avec Horace regardaient Vénus comme la divinité protectrice des navigateurs, l'avaient probablement représentée par cette figure. Les accessoires semblent imaginés pour caractériser Vénus *Euplœa*, la déesse des *navigations heureuses.*

Quoique ce morceau doive beaucoup à la restauration, une partie des accessoires est antique. On le voyait à Rome dans la collection Albani, et il a été acheté par ordre du Roi.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente Bacchus dans son caractère de *Dionysius Pogon*, avec une longue barbe et une robe traînante, accompagné de Bacchantes et de Faunes, prêt à s'asseoir au banquet qu'Icarius et sa fille lui ont préparé. Le festin est servi dans une maison de campagne dont l'architecture est remarquable. Plusieurs bas-reliefs semblables sont parvenus jusqu'à nous, et ils ont été désignés avec peu de critique par le nom de *Festin de Trimalchion*, comme s'il n'y avait pas dans le bas-relief assez

de détails pour y faire reconnaître un sujet mythologique. La conformité qu'on vient d'indiquer prouve la célébrité d'un original commun. La même composition se retrouve dans l'œuvre de *Marc Antonio*.

96 MITHRAS, *bas-relief*.

Le sacrifice du taureau mystérieux, célébré dans un antre, annonce le sujet mithriaque de ce bas-relief qui n'est pas si riche d'accessoires et de symboles que celui du n.° 59. Les bustes du Soleil et de la Lune sont sculptés dans le haut.

97 LUCILLA, *buste*.

Cette Impératrice était fille de Marc-Aurèle, qui la donna à Lucius Vérus son collègue. Ce portrait, d'une excellente sculpture, a été gravé parmi les *Monumens de Gabies*, n.° 26.

98 LA PUDICITÉ, *statue*.

La dénomination de *Vestale* qu'on avait donnée à cette statue, était fondée sur la restauration faite par Girardon, qui y avait ajouté un petit autel. Maintenant qu'on l'a débarrassée de cet accessoire, elle n'offre d'autre caractère que celui de la déesse de la Pudicité (*Pudicitia*). Cette statue est tirée de la Galerie de Versailles.

L'inscription qui se lit dans le piédestal avec le nom d'*Aurélius Anatellon*, appartenait au

même tombeau que l'inscription n.° 102. Voyez *Gruter*, p. 608, n.° 3.

99 JULIA MAMMÉA, *buste.*

La mère d'Alexandre Sévère, reconnaissable par ses médailles et par les rapports de sa physionomie avec celle de son fils, est l'original de ce buste.

100 ANTINOÜS, *buste colossal.*

Cette tête antique du favori d'Adrien, d'une exécution admirable et d'une parfaite conservation, semble le représenter sous les formes d'Osiris. Le trou qu'on remarque au sommet de la tête, ne pouvait porter que la fleur de *lotus*, symbole des divinités de l'Egypte, où le jeune Bithynien avait perdu la vie. Les cavités des yeux devaient recevoir probablement des pierres précieuses : les draperies et les accessoires étaient sans doute de bronze doré, suivant la méthode choisie par les anciens dans les ouvrages colossaux de la sculpture *polychrôme*.

Ce buste précieux a été gravé dans les *Monumens inédits* de Winckelmann, n.° 179.

Le petit autel cylindrique orné de griffons, de feuillages et d'autres emblêmes bachiques, et qui sert de piédestal à ce buste, avait été placé sur le tombeau de *Lucius Vestiarius Trophimus*. L'inscription a été publiée dans le *Trésor* de *Gruter*, pag. 1153, n.° 2.

101 MATIDIE, *buste.*

Ce portrait d'une exécution exquise représente Matidie, nièce de Trajan et belle-mère d'Adrien. Il a été tiré du Garde-meuble de la Couronne.

SALLE DU CENTAURE.

Les fresques du plafond exécutées par Romanelli représentent des Vertus et leurs Génies ; et comme cet appartement était destiné pour la Reine Anne d'Autriche, le même artiste a peint sur les tympans des héroïnes de l'Histoire Sainte, Esther et Judith.

Cette salle ayant de nos jours été agrandie, on y a ajouté d'autres peintures. L'Hercule Français, symbole de la force, est un ouvrage de M. Hennequin ; l'Etude et la Renommée sont de M. Peyron ; la Victoire et les Génies des arts, de M. le Thière. Deux génies, dont l'un tient la couronne de l'immortalité ont été exécutés par M. Guérin ; deux autres génies dans le compartiment opposé, par M. Prudhon.

Quatre colonnes de granit, hautes de onze pieds, et portant des bustes, sont placées devant les pieds droits qui séparent les différens trumeaux de la salle.

102 PERSONNAGE ROMAIN, *statue*.

Statue d'un personnage romain sans aucun vêtement, à la manière des figures héroïques. La coiffure, parfaitement semblable à celle des portraits d'Othon, a fait penser qu'on y pourrait bien reconnaître cet Empereur. Cependant la physionomie ne répond pas à celle d'Othon qui nous est connue par ses médailles ; et d'ailleurs la courte durée de son règne n'a pu suffire pour l'exécution d'un ouvrage si soigné. Il est plus vraisemblable que cette statue représente un romain qui a vécu à la même époque. Elle est d'une grande intégrité, et a été trouvée près de Terracine pendant les travaux entrepris pour le desséchement des marais Pontins.

On lit dans le piédestal l'inscription sépulcrale d'*Aurélius Anatellon*, affranchi d'un Empereur, publiée par *Gruter*, page 608, n.° 3. Voyez plus haut le n.° 98.

103 HÉROINE, *buste*.

Cette tête d'un grand style semble représenter une héroïne affligée qui lève tristement ses regards vers le ciel. L'absence de tout symbole nous laisse dans l'incertitude si c'est Niobé ou Danaé, ou Andromaque, ou Déjanire, ou quelqu'autre héroïne de la mythologie, dont Hésiode avait décrit les aventures et les désastres, et Simonide composé les complaintes.

104 ALEXANDRE-LE-GRAND, *hermès.*

L'inscription grecque gravée au haut de la gaine, présente le nom d'*Alexandre-le-Macédonien, fils de Philippe.* Cet hermès de marbre pentélique (*), dont le temps a corrodé la superficie, est le portrait le plus authentique d'Alexandre-le-Grand qui nous soit parvenu. Le cou est tant soit peu penché vers l'épaule gauche : cette attitude était familière à Alexandre ; ses biographes l'ont remarqué.

Ce monument, trouvé à Tivoli (l'ancien *Tibur*) en 1779, fut donné au Musée par feu le chevalier Azara, ministre du Roi d'Espagne. Il a été gravé dans l'*Iconographie grecque*, pl. 39.

105 APOLLON, *buste.*

Cette tête colossale d'Apollon nous présente le fils de Latone avec une coiffure que nous retrouvons dans les images les plus anciennes de ce dieu. C'est probablement une imitation antique d'un ouvrage de cette époque reculée.

106 CENTAURE, *groupe.*

Le Génie qui est porté sur la croupe du monstre est un génie de Bacchus et un emblême de l'ivresse : les feuilles de lierre dont il est couronné le font

(*) Le marbre Pentélique est ainsi nommé du mont *Penteles* de l'Attique, où étaient les carrières qui le fournissaient en abondance. Il se reconnaît à certaines couches qui en séparent les masses, et qui ont fait donner à ce marbre le nom de *Chipollin statuaire*, sous lequel il est connu à Rome.

reconnaître. Le petit dieu a vaincu le centaure et lui a attaché les mains derrière le dos. La tête et le mouvement du torse rappellent le Laocoon. Cet ouvrage du temps d'Adrien est une répétition antique d'un des centaures sculptés par Aristéas et Papias, natifs d'*Aphrodisias* en Carie. Ces artistes ont marqué leurs noms et leur patrie sur deux centaures d'une plus petite dimension, qu'on voit à Rome dans le Musée du Capitole, et cette répétition est due probablement à leur propre ciseau.

107 APOLLON, *tête colossale.*

La physionomie de convention que les anciens statuaires ont donnée aux têtes d'Apollon, fait reconnaître le fils de Latone dans cet excellent ouvrage.

108 DIANE, *buste colossal.*

L'arrangement de la chevelure, qui se réunit en un seul nœud au sommet de la tête, a été souvent donné par les artistes anciens aux images de la sœur d'Apollon, et contribue à nous la faire reconnaître dans ce buste, dont les parties antiques sont d'un très-beau style.

Dans l'embrasure de la croisée est placé le cippe sépulcral de *Bœbius Félix*, dont l'inscription a été publiée dans le *Trésor* de *Gruter*, p. 763, n.° 3. Ce cippe est surmonté par l'urne cinéraire de *Lorania Cypare*, orné de sculptures.

109 MARC-AURÈLE, *tête colossale.*

Le buste désigné sous ce numéro a toujours fait le pendant de celui de Lucius Vérus, n.° 111, et a été trouvé dans la même fouille. L'exécution de cet ouvrage de sculpture est belle, mais toutefois au-dessous de celle du pendant.

110 ÉPICURE ET MÉTRODORE, *hermès.*

Cet hermès à deux têtes est le portrait d'Epicure et de son ami Métrodore de Lampsaque. Les Epicuriens solennisaient, le 20 de chaque mois, la mémoire de ces deux philosophes. Un pareil hermès trouvé à Rome, avec les noms, a fait connaître ces deux portraits.

111 LUCIUS VÉRUS, *tête colossale.*

Le Portrait de ce Prince, qui tirait vanité de la noblesse de sa figure, est un chef-d'œuvre de goût et de finesse d'exécution. Il a été découvert, avec plusieurs autres bustes du même Empereur et de Marc-Aurèle qui l'avait adopté pour frère, à une lieue de Rome sur la voie Cassienne, dans la ferme d'*Acqua Traversa*, où Lucius Vérus avait une maison de plaisance.

112 GERMANICUS, *statue.*

Le neveu de Tibère, que son caractère noble et doux, fit tant regretter des Romains, est représenté par cette statue : ses médailles nous le font reconnaître; et la statue de l'Empereur Claude son frère, trouvée en même temps, et qui

en fait le pendant, met cette découverte hors de doute. Germanicus est presque nu, à la manière héroïque. Les deux statues avaient été élevées dans la Basilique de Gabies, et furent retrouvées en 1792 parmi les ruines de cet édifice. On les voit gravées dans les *Monumenti Gabini*, n.os 7 et 5.

Dans le piédestal du Germanicus on a encastré l'inscription sépulcrale de *Calaïs*, affranchi d'*Aponus*, publiée par *Spon*, *Miscellanea*, *sect. VI*.

113 CLAUDE, *statue*.

Cette statue, du faible successeur de Caligula, trouvée dans les ruines de Gabies en 1792, avec celle de Germanicus son frère, se reconnaît facilement par la comparaison des médailles frappées sous son règne et avec son effigie. Le costume est le même dans les deux statues; mais l'exécution de l'autre a été mieux soignée.

On a encastré dans le piédestal l'inscription sépulcrale d'*Ungonius Diadumenus*.

114 SEPTIME SÉVÈRE, *buste*.

L'Empereur est revêtu de la chlamyde impériale, appelée *paludamentum*.

115 ACHILLE, *statue*.

Le jeune héros, sans aucun vêtement, a la tête couverte d'un casque, et un anneau ou *épisphyrion* au-dessus de la malléole de la jambe droite. On conjecture que cet accessoire a été placé comme une défense sur cette partie du

corps d'Achille, qui seule, suivant une tradition mythologique, n'était pas invulnérable : d'ailleurs la beauté de la tête et l'air guerrier de la figure, conviennent particulièrement au fils indomptable de Thétis; et on peut croire que cette statue est une imitation antique de l'Achille en bronze d'Alcamène.

116 LUCIUS VÉRUS, *buste*.

L'Empereur est représenté en habit militaire : la parfaite conservation de ce morceau répond à la beauté de l'exécution.

116 *bis*. FAUNES, *statues*.

Ces jeunes demi-dieux jouent de la flûte : ils sont représentés dans le moment où ils prennent haleine. C'est ce qu'exprimait l'épithète d'*Anapauomenos*, donnée par l'antiquité au faune que Protogène avait peint dans la même action, et qui probablement a été le modèle de ces deux statues. Le faune appuyé sur un pilastre est plus parfait que l'autre. On l'a gravé dans plusieurs ouvrages d'antiquité, et dernièrement dans le *Musée Royal*.

117 MARC-AURÈLE, *buste*.

Ce Portrait d'un Empereur philosophe est de la même finesse et de la même conservation que le buste du n.° 116.

118 BACCHUS EN REPOS, *statue*.

Le Dieu des vendanges paraît ici debout et sans vêtemens, à l'exception d'une *nébride* ou

peau de chevreuil qui descend en écharpe de son épaule gauche : son front, ceint du diadême dont il fut l'inventeur, est couronné de lierre ; ses cheveux tombent en boucles sur sa poitrine ; il appuie le bras gauche sur un tronc d'orme, autour duquel serpente une vigne, et son bras droit est nonchalamment ployé sur sa tête, attitude consacrée par les anciens pour exprimer la mollesse et le repos : ses formes arrondies, mais vigoureuses, caractérisent parfaitement un dieu qui était à-la-fois voluptueux et guerrier.

Cette statue, de marbre pentélique, est tirée de la galerie de Versailles. Elle a été gravée par Mellan.

119 LUCIUS VÉRUS.

Ce portrait, aussi admirable que les deux bustes indiqués sous les n.os 111 et 116, a été trouvé dans les mêmes fouilles.

120 SEXTUS POMPÉIUS, *statue.*

La disposition de la chevelure fait reconnaître dans cette figure héroïque un personnage romain : il semble que les traits de la physionomie offrent quelque ressemblance avec ceux de Sextus Pompée, tels qu'on les voit gravés sur ses médailles. Cette statue trouvée près de *Monte Porzio*, non loin de *Tusculum*, a été exécutée en marbre de Paros par l'artiste grec *Ophélion*, fils d'*Aristonidas* : ce statuaire a gravé son nom sur le derrière de la cuirasse qui sert de soutien à la figure.

L'inscription sépulcrale d'*Ælius Pastor*, publiée par *Gruter*, p. 1119, n.° 6, est encastrée dans le piédestal de la statue.

121 CANDÉLABRE.

Ce grand candélabre est orné de feuillages, de cannelures et de bas-reliefs disposés alternativement par bandes horizontales. Il se termine par le bas en forme de balustre ou de colonne égyptienne, et il pose sur une base quadrangulaire. Il soutenait probablement une grande lampe dans l'avenue de quelque lieu sacré.

Trouvé dans les environs de Naples, il a été publié dans le *Musée Français* et dans le septième volume du *Museo Pio Clementino*.

Arcade qui donne l'entrée dans la Salle de la Diane.

122 BACCHUS, *statue*.

La main droite est appuyée sur un tronc d'arbre autour duquel serpente un cep de vigne : le jeune Dieu, couronné de pampres, tient une coupe dans sa main gauche.

123 VÉNUS SORTANT DU BAIN, *statue*.

La déesse, à moitié enveloppée d'une large draperie qu'elle retient de la main gauche, lève la main droite vers sa tête, comme pour relever et nouer sa chevelure.

SALLE DE LA DIANE.

QUATRE colonnes de granit rose oriental, hautes de douze pieds, ornent la niche de la Diane et l'arcade de l'entrée.

124 BACCHUS, *statue*.

Le fils de *Sémélé*, debout et absolument nu, s'appuie du bras gauche sur un tronc d'orme auquel se marie un cep de vigne. Sa tête, parfaitement conservée, est couronnée de feuilles de lierre, et ceinte du bandeau bachique; ses cheveux descendent en longs anneaux sur sa poitrine : la douceur de son regard, la grâce de ses traits, ses formes délicates et arrondies, tout, dans cette figure, concourt à exprimer cette langueur voluptueuse dont les anciens avaient fait le caractère distinctif de Bacchus.

Cette statue, l'une des plus belles que nous ayons de cette divinité, est faite d'une espèce de marbre grec connu à Rome sous le nom de *greco duro*.

Le bas-relief encastré dans le piédestal est le monument d'une victoire remportée par une tribu athénienne dans le concours solennel des chœurs de musique qui avaient lieu dans les fêtes

d'Apollon et de Bacchus à Athènes. La Victoire verse le vin de la libation sur une patère que lui présente un des personnages du chœur déguisé en Apollon. Celui qui faisait la dépense de ces fêtes s'appelait *Chorege*, de là les noms de victoires et de monumens *choragiques*. Le Musée du Roi possède plusieurs bas-reliefs de ce genre, tous exécutés dans la Grèce. Celui-ci a été publié dans le *Musée Français*.

125 LE TRONE DE SATURNE, *bas-relief*.

Sur un fond d'architecture, et au centre du bas-relief, s'élève une espèce de trône couvert en partie d'une draperie; sur le marche-pied, *suppedaneum*, est posé le globe céleste parsemé d'étoiles et entouré du zodiaque, emblême du temps, dont Saturne est la divinité. A gauche, deux génies ailés portent la faucille ou l'épée recourbée du dieu, nommée *harpé*; et du côté opposé, deux autres génies semblent se disputer son sceptre, dont les fragmens s'observent en deux endroits.

Dans l'embrasure de la croisée on a placé une tête de Rome, exécutée en porphyre, ouvrage estimable de quelque artiste du seizième siècle.

126 COMMODE, *buste*.

Cet Empereur est représenté avec la barbe, comme sur la plupart de ses médailles.

127 THALIE, *statue.*

La couronne de laurier qui ceint la tête de cette figure, convient à une Muse : d'après cette autorité, le masque comique et le volume, attributs de la Muse de la comédie, ont été ajoutés par le sculpteur moderne.

Cette statue a été tirée des jardins de Versailles.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente un sacrifice à Ariadne, épouse déifiée de Bacchus.

128 CARACALLA, *buste.*

C'est une répétition antique du buste indiqué sous le n.° 51.

Dans l'embrasure de la croisée on voit sur une petite table triangulaire, dont les pieds sont de rouge antique, une urne cinéraire ornée de feuillages.

128 *bis.* PHILIPPE LE PÈRE, *buste.*

Les traits de cet Empereur, connus par ses médailles, semblent se retrouver sur ce buste.

129 MINERVE, *statue.*

La fille de Jupiter est ici représentée le casque en tête et couverte d'une large et double chlamyde, appelée *diplax*, qui passe sur sa tunique et va, suivant l'usage, se rattacher sur l'épaule droite.

Cette statue a été tirée de l'ancienne *Salle*

des antiques : on la voit gravée dans le *Musée Français*.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente un sacrifice rustique. Un Silène apporte sur l'autel les prémices des champs.

130 PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste*.

La barbe qui couvre le menton de ce personnage inconnu, représenté en habit civil, le place au siècle des Antonins.

131 LES NYMPHES, *groupe*.

Trois Nymphes sont dans l'action de suspendre leurs vêtemens humides autour d'une colonne comme pour les sécher. Ce petit groupe, d'une invention pleine de grâce, a produit un nombre infini d'imitations : il semble avoir été imaginé pour supporter un vase ou pour faire l'ornement d'une fontaine; il a été placé en conséquence dans le bassin d'une fontaine de marbre.

Le chevalier *Piranesi* l'a gravé dans son recueil de *Vases*, pl. 81.

132 JEUNE ROMAIN INCONNU, *buste*.

La chevelure, dans le costume romain, indique la nation à laquelle appartenait le jeune homme représenté par ce buste, remarquable par sa grande conservation aussi bien que par la manière dont il tient au piédouche : il sort d'un fleuron.

133 THALIE, *statue.*

Il existe plusieurs répétitions antiques de cette figure, remarquable par l'ample draperie qui l'enveloppe.

Le bas-relief encastré dans le piédestal est un ouvrage de l'ancienne Ecole grecque, et représente le combat d'Apollon contre Hercule qui vient d'enlever le trépied de Delphes.

134 COMMODE JEUNE, *buste.*

Malgré l'âge tendre du fils de Marc-Aurèle représenté par ce buste, la physionomie a assez de caractère pour être reconnaissable : les cheveux et la draperie qui couvre l'épaule gauche sont exécutés avec un goût exquis.

Dans l'embrasure est placé un trépied moderne d'un dessin très-élégant, exécuté en marbre rouge antique avec la plus grande finesse.

135 ROME, *buste.*

La capitale du monde ancien, personnifiée en Amazone, montre à découvert le sein droit, à l'imitation de ces femmes guerrières. Son casque est orné d'une double représentation de la louve de Mars, allaitant *Romulus* et *Remus;* on y voit ces deux jumeaux sculptés, un de chaque côté. Ce buste est de marbre de Paros.

135 *bis.* VÉNUS, *statue.*

La déesse représentée dans le moment où elle vient de sortir du bain, est dans la même pose que

la statue célèbre connue sous la dénomination de *la Vénus du Capitole*. Le vase et la draperie qui sont à ses pieds, et lui servent de support, se voient également auprès de l'autre Vénus.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente une victoire *choragique*, ainsi que celui du n.° 124 : mais on voit ici deux personnages du chœur, l'un déguisé en Apollon et portant la lyre; l'autre en Diane, portant un flambeau.

136 JULIA PAULLA, *buste*.

Les traits de la première femme d'*Antonin Elagabale*, connus par les médailles, se retrouvent sur ce buste, qui est d'une belle conservation.

La petite statue de porphyre placée dans l'embrasure de la croisée, est un ouvrage du seizième siècle.

137 VÉNUS MARINE, *groupe*.

La déesse, sans aucun vêtement, et à-peu-près dans la même attitude que la *Vénus de Médicis* et celle *du Capitole*, paraît être sortie de la mer; un dauphin qui en est le symbole est à ses pieds : l'Amour, debout sur ce dauphin, semble regarder Vénus avec admiration.

Sur le piédestal est un bas-relief grec où Winckelmann a cru voir Philoctete (*Monum. ined.*, n.° 120). Il est plus probable que le guerrier est Thémistocle ou Cimon, puisque la figure qui est vis-à-vis est celle de la Victoire; et l'aigrette de vaisseau qu'elle a dans sa main

est le symbole d'une victoire navale. La figure de Minerve, élevée sur une colonne à laquelle un serpent s'entortille, représente la statue de Minerve Poliade, à la garde de laquelle, suivant l'opinion superstitieuse des Athéniens, veillait toujours un grand serpent invisible.

138 SUOVETAURILIA, *bas-relief.*

Les *Suovetaurilia* étaient des sacrifices solennels dans lesquels on immolait un porc, *sus*, une brebis, *ovis*, et un taureau, *taurus* : il paraît que de ces trois mots on avait formé celui de *suovetaurilia*. Ce bas-relief nous présente une cérémonie de ce genre.

Les deux lauriers qu'on aperçoit dans le fond à droite, sont ceux qui étaient plantés devant le palais d'Auguste, et les deux autels ornés de guirlandes étaient probablement dédiés, l'un aux dieux Lares, et l'autre au Génie de ce Prince. Devant ces autels, le magistrat du quartier, debout, la tête voilée, remplit les fonctions de *sacrificateur*, près de lui sont deux ministres ou *camilli* portant, l'un la cassolette aux parfums, *acerra*, et le vase des libations, *guttus*; derrière sont les deux *licteurs* de ce magistrat avec leurs faisceaux; viennent ensuite les *victimaires* couronnés de lauriers, conduisant les victimes ou s'apprêtant à les frapper : enfin, sur le second plan, on voit quelques assistans à la cérémonie.

Ce bas-relief, tiré de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, a été publié en 1553 par *Antoine Lafreri;* et il paraît qu'à cette époque il existait à Rome dans le palais de Paul II. Il a été gravé dans le *Musée Français.*

139 DIANE A LA BICHE.

Diane, en habit de chasseresse, tient l'arc dans sa main gauche abaissée, tandis que de la droite elle cherche une flèche dans le carquois suspendu sur son épaule par une courroie : ses jambes sont nues; elle a aux pieds de riches sandales. Une biche court à sa gauche, et paraît se réfugier sous la protection de son arc. La sœur d'Apollon, dans un mouvement vif, tourne la tête vers le côté opposé; la colère anime ses regards; sa chevelure, surmontée sur le devant d'un petit diadême, et nouée sur le derrière de la tête, laisse paraître à découvert un front élevé et sévère.

Le bois dont la tête de la biche est fournie, nous instruit assez qu'on n'a pas voulu représenter ici une biche naturelle et un simple symbole de la chasse; les femelles des cerfs n'ayant pas de bois : on peut reconnaître à cette marque la biche de Cerynée. Cette biche prodigieuse, qui avait le bois d'or et les pieds d'airain, était consacrée à Diane. Hercule, forcé par les destinées d'obéir à Eurysthée, avait reçu de son tyran l'ordre de lui apporter à Mycènes cet

animal vivant. Le demi-Dieu, après l'avoir poursuivi à travers vingt contrées différentes, le rejoignit enfin en Arcadie, au passage de la rivière du *Ladon*; à peine l'avait-il en son pouvoir, que Diane, descendant du mont *Artemisium*, lui enleva cette proie, qu'elle revendiquait comme sa propriété, et le menaça de ses traits. Mais enfin appaisée par les prières du héros, elle lui accorda cette biche fatale.

Il est très-probable que ce trait de mythologie a fourni le sujet de la statue que nous admirons, et qu'on peut regarder comme la plus belle de toutes les images de Diane qui nous sont parvenues de l'antiquité.

Cette superbe statue est de marbre de Paros : on dit qu'elle est en France depuis le règne de Henri IV; on la voyait dernièrement dans la galerie de Versailles.

Le piédestal est orné de trois bas-reliefs : celui de la façade représente trois Villes personnifiées, portant sur leurs têtes des couronnes crénelées; les vases de sacrifice et les branches d'arbres qu'elles tiennent dans leurs mains, font croire qu'elles vont à la rencontre d'un triomphateur. Ce bas-relief, d'un travail excellent, a été gravé par P. S. Bartoli, dans l'A. E. de Montfaucon et dans d'autres ouvrages.

Du côté de la croisée, un fragment de bas-relief représente deux jeunes femmes, dont l'une

a dans ses mains un instrument à cordes qui ressemble beaucoup à une guitare moderne.

Le fragment qui orne le côté opposé représente une Victoire à genoux portant un candélabre, comme si elle assistait à un sacrifice triomphal.

140 VÉNUS VICTORIEUSE, *groupe*.

Cythérée qui, par ses charmes a captivé le Dieu de la guerre, a dans ses mains l'épée de son amant, tandis que Cupidon, à côté d'elle, semble essayer le casque du dieu vaincu.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente Bacchus *pogon* ou *barbu*, menant, comme divinité de l'année, la danse des Saisons. Elles sont trois, suivant la mythologie la plus ancienne; le style de ce morceau de sculpture tient de l'étrusque.

141 CONCLAMATION, *bas-relief*.

La *conclamation*, chez les Romains, était une cérémonie qui se pratiquait aux funérailles, et qui consistait à appeler plusieurs fois le mort à haute voix et au bruit de quelques instrumens, pour s'assurer s'il était véritablement mort. Ce bas-relief nous offre une cérémonie de cette espèce.

Il est de marbre de *Luni* ou de *Carrare*, et tiré de la *Salle des antiques* du Louvre. C'est-là que l'ont vu le marquis Maffei et dom Martin, qui n'ont pas douté qu'il fût authentique. Aujourd'hui on le regarde comme une imitation de l'antique, exécutée au commencement du seizième siècle.

142 MESSALINE, *groupe.*

L'Impératrice *Messaline* tient dans ses bras le jeune *Britannicus* son fils, qui était né la première année du règne de *Claude*, son époux. La disposition de la draperie dans la petite figure du César, est la même que dans les figures de *Jupiter. Britannicus*, par une allusion à ses hautes destinées, est représenté ici sous les traits de *Jupiter enfant.*

Ce groupe, de marbre pentélique, trouvé aux environs de Rome et transporté en France dans le courant du dix-septième siècle, ornait les jardins de Versailles.

143 TÊTE INCONNUE.

Une certaine analogie dans la disposition des cheveux et de la barbe, a fait prendre cette tête pour celle d'Antonin Pie. Il est plus probable que c'est le portrait de quelque personnage romain de la même époque.

144 VÉNUS DRAPÉE, *groupe.*

Ce groupe qui représente la mère de l'Amour avec son fils, intéresse les artistes et les antiquaires, par l'inscription grecque qui est gravée sur la plinthe, et qui présente le nom de Praxitèle. D'après cette autorité, on est fondé à croire que ce morceau de sculpture est une imitation de la Vénus drapée de Praxitèle, que les Pariens de l'Hellespont préférèrent dans leur choix à la Vénus de Gnide du même maître.

Le bas-relief du piédestal représente une déesse, tenant dans sa main un long sceptre, exécutée dans le style des monumens *choragiques*.

145 PERSÉE, FILS DE PHILIPPE, *buste*.

Cette tête, d'un travail exquis, a beaucoup de ressemblance avec le portrait de Persée, dernier roi de Macédoine, tel que nous le présentent ses médaillons.

146 APOLLON LYCIEN, *statue*.

Apollon avait à Athènes un temple célèbre, où il était honoré sous le nom d'Apollon Lycien, et dont la statue, au rapport des Anciens, avait le bras levé et ployé sur la tête : ici le dieu est figuré dans la même attitude, et son bras gauche s'appuie sur un tronc de laurier, autour duquel rampe le serpent qui accompagne souvent les images d'Apollon, ou comme symbole de sa victoire sur Python, ou comme emblême de la santé et de la médecine, dont l'invention était attribuée à ce dieu, ainsi qu'à son fils Esculape.

Cette statue, de marbre grec dur, est tirée des jardins de Versailles; elle a été gravée dans le *Musée Français* et dans d'autres ouvrages.

147 BACCHUS INDIEN, *buste*.

Cette tête majestueuse de *Bacchus indien* barbu est remarquable par le large bandeau qui enveloppe sa longue chevelure, comme dans quelques bronzes d'*Herculanum*.

On l'a tirée du château de Versailles.

148 VENUS DE TROAS, *statue.*

Quoique la pose de cette figure de Vénus soit à-peu-près la même que celle de la Vénus de Gnide, ce qui la distingue particulièrement, c'est le petit coffre sur lequel tombe la draperie que la déesse retient de la main gauche. Il existe à Rome une statue toute pareille, sur laquelle on lit une inscription grecque qui nous apprend que le statuaire Ménophante l'avait imitée de la Vénus de Troas. Cette ressemblance nous assure que la statue que nous examinons est aussi une imitation du même original, exécuté probablement par quelqu'élève de Praxitèle, sous Alexandre-le-Grand qui rétablit cette ville antique.

Le bas-relief du piédestal représente un faune dansant.

149 PÂRIS, *buste.*

L'amant d'Hélène est coiffé du bonnet phrygien; ses beaux cheveux sont arrangés en boucles, presque à la manière des femmes; vaine et frivole recherche que son frère Hector lui reproche dans l'Iliade.

150 MINERVE, *statue.*

La beauté majestueuse de la tête, l'agencement des draperies, où la vérité et la variété s'allient à un style noble et sévère, distinguent cette statue de la déesse d'Athènes, imitée probablement de quelqu'original de Phidias, peut-être de la Minerve de bronze qu'on avait sur-

nommée *la Belle*. Dans la statue de Phidias, la déesse armée, avait la lance et le bouclier, ainsi que celle que nous examinons. Le collier de perles qui orne le cou s'accorde bien avec l'épithète qu'on avait donnée à la statue dont on peut croire la nôtre une imitation. Celle-ci est de marbre de Paros.

151 OMPHALE, *buste*.

Plusieurs monumens de l'antiquité nous autorisent à reconnaître dans cette jeune héroïne, coiffée d'une peau de lion, la reine de Lydie, Omphale, que les faiblesses d'Hercule ont rendue célèbre.

152 VÉNUS ou NYMPHE, *statue*.

La disposition de la draperie dans cette figure de Vénus demi-nue est à-peu-près la même que celle d'une autre statue indiquée sous le n.° 123; mais le bras droit et la tête ont moins de mouvement.

Le bas-relief du piédestal représente un faune dansant accompagné d'une panthère.

153 AGRIPPA, *buste*.

C'est aux fouilles de Gabies qu'on doit ce portrait admirable de Marcus Agrippa, gendre d'Auguste, célèbre par sa victoire navale d'*Actium*, par la protection qu'il accorda aux arts, et les superbes monumens qu'il fit élever à Rome. (*Monumenti Gabini*, n.° 2.)

154 APOLLON LYCIEN, *statue.*

La pose de cette figure, semblable à celle de la statue décrite sous le n.° 146, nous fait reconnaître encore Apollon lycien. L'emblême du serpent s'y retrouve aussi.

155 ALEXANDRE SÉVÈRE, *buste.*

Cette tête d'Alexandre Sévère, qui offre une ressemblance frappante avec les portraits authentiques de cet Empereur gravés sur les médailles, est aussi recommandable du côté de l'art, que rare à cause du sujet.

156 DIANE, *statue.*

Le mouvemeut de cette figure, et les vestiges du carquois qui restent encore sur l'épaule droite, ne laissent pas de doute sur le sujet. C'est la fille de Latone, prête à frapper de ses flèches divines quelque objet de sa colère; car sa longue tunique ne convient pas au costume d'une chasseresse. Un grand nombre de figures de Diane, avec la même pose, existent dans plusieurs collections, et prouvent que cette statue est l'imitation de quelque original célèbre.

Le bas-relief du piédestal représente une Ménade ou Bacchante en fureur ayant entre ses mains un des objets des mystères dionysiaques.

157 DÉMOSTHÈNE, *buste.*

La physionomie de l'orateur athénien se reconnaît dans ce buste, tout aussi bien que dans la statue décrite sous le n.° 72; mais la tête

que nous considérons a été exécutée avec plus d'art que l'autre ; elle peut passer pour un des plus beaux portraits de Démosthène. On la voit gravée dans l'*Iconographie grecque*, pl. 29.

168 TRANQUILLINA EN CÉRÈS.

L'épouse de Gordien Pie, fille de Mysithéus, est représentée la tête coiffée d'un voile. Ce costume a servi d'autorité à l'artiste moderne pour lui donner les attributs de Cérès. Souvent les Impératrices ont été représentées par les statuaires anciens avec les emblêmes de cette divinité.

169 BACCHUS, *statue*.

L'attitude que nous avons remarquée dans la statue de ce dieu, n.° 118, exprime également en celle-ci la mollesse et le repos. La pose de la figure ne diffère pas beaucoup de l'autre ; mais dans celle-ci les proportions sont plus sveltes, et la tête semble tourner des regards propices vers le spectateur.

Le bas-relief encastré dans le piédestal a fait l'ornement de quelque tombeau grec. L'artiste a représenté un guerrier, et une femme qui semble lui présenter à boire. C'était une des cérémonies nuptiales de l'antiquité.

170 LES DANSEUSES, *bas-relief*.

Moulé sur celui du n.° 16.

Au-dessus de l'arcade qui donne entrée dans la salle, et au-dessus de la niche de la Diane, sont

encastrés dans les tympans deux grands bas-reliefs qui autrefois ont fait partie du même sarcophage. Celui du fond représente le conseil des Grecs, décrit dans le premier livre de l'Iliade, et la querelle d'Agamemnon et d'Achille. On voit au milieu de la composition ce héros qui s'est levé pour se retirer dans sa tente; derrière lui est Minerve par qui sa colère vient d'être calmée. Le sujet de l'autre bas-relief est la rançon d'Hector : prosterné aux genoux d'Achille, le malheureux Priam embrasse ces mains meurtrières qui se sont baignées dans le sang de ses fils, et qui viennent de le priver de celui qui était le soutien de son trône et de sa patrie.

171 FONTAINE ANTIQUE *en forme de trépied.*

Ce grand trépied, destiné à servir de fontaine, était d'un seul bloc. La coupe cannelée est décorée de muffles de lions : des Néréïdes, des monstres marins et des rinceaux de vigne ornent les montans. Le tuyau qui conduisait les eaux se cachait dans le balustre à cannelures spirales qui supporte le fond de la coupe. Ce monument, tiré de la *villa Adriana*, était placé à l'entrée du Musée du Capitole. On le voit gravé dans le *Musée Français* et dans plusieurs autres ouvrages d'antiquités.

SALLE DU CANDÉLABRE.

Le sujet du tableau qui tient le milieu du plafond, et qui a été exécuté par M. Prudhon, est tiré d'un hymne de Callimaque. Diane prie Jupiter son père de ne pas l'assujettir aux lois de l'hymen.

Les ornemens et les bas-reliefs qui entourent le tableau font allusion à la même divinité. On y voit sculptés Oreste et Iphigénie enlevant la statue de Diane taurique, les vierges lacédémoniennes menant des danses en l'honneur de Diane; la déesse et ses nymphes qui demandent a Vulcain leurs armes de chasse; les Amazones célébrant par leurs danses la fondation du temple de Diane à Éphèse. Le premier de ces bas-reliefs est de M. Petitot, le second de M. Cartellier, le troisième de M. Espercieux, et le quatrième de M. Foucau. Les tableaux en demi-cercle des deux tympans représentent Hercule qui obtient de Diane la biche aux cornes d'or, et cette déesse rendant à Aricie Hippolyte ressuscité par Esculape. Le premier est l'ouvrage de M. Garnier, le second de M. Mérimé.

Quatre colonnes de porphyre de huit pieds de haut, surmontées de bustes de bronze coulés sur l'antique, ajoutent à la décoration de cette salle.

172 CANDÉLABRE.

Ce Candélabre est le plus grand qui nous reste de l'antiquité, et un des plus remarquables, tant par la singularité de sa forme que par l'excellence et la variété des sculptures qui en font l'ornement. La plupart de ces emblêmes ont rapport à Bacchus, et les quatre masques sont des silènes et des faunes. Trois figures de harpies, monstres ailés à tête de femme, ornent les coins du pied triangulaire.

Ce monument, qui était autrefois à Rome dans le palais de *Salviati*, fut restauré par le chevalier J. B. Piranesi, architecte et graveur célèbre, qui l'avait destiné à la décoration de son tombeau, et qui l'a gravé sur deux planches. (*Vasi*, n.os 102 et 103.)

173 HERCULE, *hermès*.

C'est un hermès demi-figure. Le héros est tout enveloppé dans la peau du lion de Némée. Ces hermès faisaient l'ornement des gymnases et des jardins.

174 VÉNUS, *buste*.

Cette tête, en marbre de Paros, d'une grande beauté et parfaitement conservée, appartenait à une répétition antique de la Vénus du Capitole.

175 INSCRIPTIONS TRIOPÉENNES.

Ces deux inscriptions en vers grecs avaient été placées par *Hérode Atticus*, personnage cé-

lèbre du temps des Antonins, dans sa campagne près de Rome, appelée le *Triopium* : de là les antiquaires ont donné à ces marbres le nom d'*Inscriptions triopéennes*. Le sujet de ces poëmes est la dédicace du *Triopium* aux grandes déesses, et la consécration d'un monument à *Regilla*, dame romaine, dont *Hérode* était veuf. Plusieurs savans ont fait de ces inscriptions le sujet de leurs recherches.

176 ANTIOPE ET SES FILS, *bas-relief.*

La réconciliation de Zéthus avec Amphion son frère, faite par l'entremise d'Antiope leur mère, qui les avait eus de Jupiter, a été le sujet de plusieurs anciennes tragédies ; et c'est aussi celui de cet excellent bas-relief de style grec, auquel les Romains, sans doute pour que le sujet ne demeurât pas incertain, ont ajouté les trois noms, ZETHUS, ANTIOPA, AMPHION.

177 DIANE CHASSERESSE, *statue.*

Cette statue, un peu moindre que nature, représente Diane en habit de chasse, la tunique relevée au-dessus du genou, et les pieds chaussés de cothurnes : la déesse est dans l'attitude de lancer ses flèches.

L'autel rond sur lequel on la voit placée avait été consacré à Diane *lucifera* ou à la Lune ; les bas-reliefs qui l'ornent en sont la preuve : le buste de la Lune est sculpté des deux côtés ; au bas on voit la tête colossale de l'Océan carac-

térisé par les *chelæ* ou pattes de crabes qui sortent de son front. Le buste de *Phosphorus*, emblême de l'étoile du matin, et celui d'*Hesperus*, allégorie du soir, ont pour symbole deux flambeaux ; celui du premier est élevé ; le flambeau de l'autre est renversé, et semble s'éteindre dans l'Océan.

178 ISIS GRECQUE, *buste*.

Plusieurs attributs font reconnaître Isis dans cette belle tête de marbre de Paros. Les petites cornes qui sortent de son front sont celles d'Io, qui suivant les Grecs, après sa métamorphose, était devenue la déesse de l'Egypte : les pavots de Cérès caractérisent également Isis, que le paganisme confondait avec elle : le petit serpent applati qui orne le diadême était un emblême des divinités égyptiennes, et le croissant désigne la lune que cette antique contrée révérait dans sa déesse. La grace de la physionomie, ainsi que l'exécution et l'arrangement de la chevelure, se réunissent à une parfaite conservation pour augmenter l'intérêt de ce monument. Il était dans le cabinet du marquis de Drée, et on l'a acheté par ordre du Roi.

179 CHIEN, *statue*.

Ce chien, sculpté en marbre de Luni, a été trouvé dans les ruines de Gabies. Les chiens en le voyant à la *villa Borghese* ont souvent aboyé. (*Monumenti. Gabini*, n.° 43.)

180 PANDORE, *bas-relief.*

Pour donner une compagne à l'homme pétri par Prométhée, Vulcain, par ordre des dieux, a fabriqué *Pandore* la première femme; tous les dieux la comblent de leurs dons. On voit sur ce bas-relief Junon, la déesse des mariages, et Vénus accompagnée par la Persuasion ou par l'une des Grâces, s'approcher de l'artiste divin qui travaille à cet important ouvrage. Winckelmann a publié dans ses *Monumens inédits*, n.° 82, ce bas-relief unique pour le sujet.

181 POLLUX, *statue.*

Le fils de Léda, que l'exercice du pugilat avait rendu invincible, les avant-bras et les poings armés de *cestes*, semble menacer de ses coups un adversaire qui, d'après les fables argonautiques, doit être Amyçus, roi des Bébryces.

Le bas-relief du piédestal représente la déesse de la Concorde.

182 IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *bas-relief.*

La fille d'Agamemnon a déjà reconnu son frère : elle a dans ses mains la statue de Diane Taurique, qu'elle emporte après l'avoir enveloppée d'un voile. En même temps, Oreste, prêt à s'embarquer, se bat contre Thoas : de l'autre côté sont les Furies de Clytemnestre qui n'ont pas oublié ce fils parricide. Oreste évanoui tombe entre les bras de son ami Pylade.

183 LA LUNE ET ENDYMION, *sarcophage.*

La Lune descend de son char que guide l'une des Heures, pour visiter sur le mont Latmos son cher Endymion, que le Sommeil, à la prière de la déesse, tient assoupi. La Terre personnifiée, les Nymphes, les Génies des montagnes et des forêts, et un grand nombre d'autres accessoires enrichissent la composition, qui est exécutée avec une grande finesse.

Les têtes d'Endymion et de son amante, qui devaient être des portraits, ne sont qu'ébauchées. Les masques du Soleil et de la Lune, le jugement de Pâris, et la représentation de quelques travaux rustiques font le sujet des bas-reliefs qui ornent le devant du couvercle, où la place de l'inscription est restée vide.

Ce beau sarcophage, ainsi que l'autre qui est décrit sous le n.° 189 *bis*, a été trouvé en 1805 à Saint-Médard d'Eyran, près de Bordeaux. M. le comte de Forbin les a acquis pour le compte du Roi. Ils sont de marbre de Paros, et ont été gravés avec beaucoup de soin par MM. La Cour, père et fils.

Le Trépied, placé dans l'embrasure de la croisée, est remarquable par la composition autant que par la finesse de l'exécution. Les feuilles d'acanthe qui forment la figure de trois lyres, le serpent et le laurier qui couronnent la coupe sont des symboles d'Apollon; les dauphins et les griffons sculptés

sur le bord circulaire désignent plus particulièrement Apollon Delphique.

Ce Trépied a été trouvé à *Ostie*, et a été gravé dans le *Musée Français*, et dans le septième volume du *Museo Pio Clementino*.

184 VÉNUS EUSTÉPHANOS, *buste*.

Cette épithète homérique, tirée de la *belle couronne* que Vénus porte sur sa tête, convient parfaitement à la déesse de la beauté, telle que ce buste la représente

185 INSCRIPTIONS ATHÉNIENNES.

Ces deux grandes tables de marbre pentélique contiennent les noms des officiers et des soldats athéniens morts à la guerre, en *Égypte*, en *Chypre*, en *Phénicie*, à *Égine*, à *Halies* de l'*Argolide* et à *Mégares*, tous dans la même année, 457 ans avant l'ère chrétienne. Les noms des guerriers sont distribués sur trois colonnes, et rangés suivant les tribus qui formaient la division de la population de l'Attique. Ces précieux monumens historiques sont célèbres dans la paléographie grecque. On leur a donné le nom de *marbres de Nointel*, parce que le marquis de Nointel, ambassadeur de France à Constantinople, les avait fait transporter d'Athènes à Paris, vers la fin du dix-septième siècle ; ils étaient placés dans la salle de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ces Inscriptions ont été publiées plusieurs fois :

la copie la moins fautive est celle qui a été insérée dans le *Muséum Veronense* de Maffei, pag. 407 ; elles attendent encore une édition plus correcte.

186 VICTOIRE, *bas-relief.*

Les moulures qu'on remarque au bas de ce marbre, prouvent qu'il faisait autrefois partie d'un monument d'architecture : la Victoire qu'on y voit représentée, est dans l'action d'immoler un taureau, victime solennelle dans les triomphes romains.

187 SANGLIER, *statue.*

Ce Sanglier, sculpté en marbre gris, est une répétition antique du fameux sanglier qu'on voit à Florence, et dont une copie moderne est dans le jardin des Tuileries.

Trois bas-reliefs sont encastrés dans le piédestal. Celui du devant représente une chasse. Cupidon est sculpté sur les deux autres : sur l'un il a attelé des sangliers à son char qui est traîné sur l'autre par des gazelles.

188 BACCHUS, *buste.*

Malgré l'absence de tout symbole, on peut reconnaître Bacchus à l'arrangement recherché de sa chevelure, et plus encore à la rondeur de ses formes et au caractère de mollesse qui marque ses traits, et les distingue de ceux d'Apollon.

189 MARCHE DE VICTIMES, *bas-relief.*

Un taureau accompagné d'un bélier, est conduit par deux ministres des sacrifices : il a le dos orné de cette draperie dont les Romains avaient l'usage de parer les victimes.

189 *bis.* BACCHUS ET ARIADNE, *sarcophage.*

Le vainqueur de l'Inde, accompagné d'une nombreuse suite de silènes, de bacchantes, de satyres et de faunes, descend de son char attelé de centaures, et approche d'Ariadne qui, abandonnée par Thésée sur le rivage de Naxos, est plongée dans le sommeil. L'exécution des sculptures surpasse encore en finesse celle des bas-reliefs du sarcophage décrit sous le n.° 183, et qui sert de pendant à celui-ci. *Voyez* ce numéro.

Dans l'embrasure de la croisée est un trépied, dont les supports sont des têtes et des pattes de panthères, et dont la coupe a la forme d'une coquille. Il est gravé parmi les *Monumens* de *Gabies*, n.° 10.

190 MARSYAS, *statue.*

Le Satyre téméraire qui, orgueilleux de son habileté dans le jeu de la flûte, avait osé défier Apollon et sa lyre, vaincu et attaché à un pin, attend le moment de son supplice. Du temps d'Hérodote on voyait à Célènes, ville de la Phrygie, une peau humaine empaillée, qu'on disait être celle de Marsyas.

Le grand nombre de répétitions antiques de

cette figure, soit en ronde bosse, soit en bas-relief, qu'on voit dans plusieurs collections, donnent lieu de conjecturer qu'elles sont toutes des imitations du *Marsyas attaché*, peinture célèbre de Zeuxis, que Pline avait vue à Rome dans le temple de la Concorde. L'exécution de cette statue est de la plus grande perfection.

Le bas-relief qui est encastré dans le piédestal, est la *stêle* ou monument sépulcral de deux époux grecs, *Zénodora* et *Antiochus* : on les voit représentés avec leurs enfans.

191 JUPITER, *bas-relief.*

Les fragmens de moulures qu'on voit dans la partie inférieure de ce bas-relief, et qui ont beaucoup d'analogie avec celles qu'on a remarquées sur le bas-relief n.° 186, font conjecturer qu'ils appartenaient l'un et l'autre au même monument d'architecture. Les ravages du temps ont privé de leurs symboles les deux figures de femmes qui sont vis-à-vis de celle de Jupiter assis. La saillie et la belle exécution des figures sont également remarquables dans les deux bas-reliefs.

SALLE DU TIBRE.

Cette salle est décorée de huit colonnes de marbre vert d'Italie, connu sous le nom de vert de mer et de vert d'Egypte, hautes de dix à onze pieds, et surmontées de bustes antiques.

192 ESCULAPE, *statue.*

Le fils d'Apollon et de Coronis est représenté avec son serpent, emblême de la santé et de la vie. Un large manteau l'enveloppe jusqu'à mi-corps. Sa tête majestueuse est ceinte de cette espèce de turban qu'on a décrit au n.° 11.

Cette statue, tirée de la *villa Albani*, a été achetée par ordre du Roi.

193 ANTINOÜS EN HERCULE, *statue.*

Le favori d'Hadrien est représenté en Hercule. Il s'appuie sur sa massue, qu'enveloppe une peau de lion.

Cette statue de marbre de *Luni* a été trouvée près de *Tivoli*. La tête est antique, mais a été rapportée : celle que le temps a détruite était probablement un portrait de Commode.

194 CÉRÈS, *statue.*

La couronne d'épis de blé qui ceint la tête de la déesse la fait reconnaître pour Cérès. Le sculpteur qui l'a restaurée lui a donné des attributs relatifs à ce symbole.

Le bas-relief au-dessus de la niche représente la Lune et Endymion

Au pied de la même niche est placé le cippe sépulcral de *Vallius Alypus*, orné de son buste en costume grec. L'inscription a été publiée par *Gruter*, page 712, n.° 12.

195 FLORE, *statue.*

Les fleurs qui la couronnent caractérisent cette

déesse des Romains, appelée *Chloris* par les Grecs.

Le bas-relief au-dessus de la niche représente les forges de Vulcain. Le dieu paraît achever le bouclier d'Énée qu'un cyclope lui présente; l'épée et la cuirasse sont déjà suspendues dans l'atelier : d'autres cyclopes, auxquels l'artiste a donné comme au premier des physionomies de silènes ou de faunes, sont occupés à terminer les moules qui doivent servir aux *cnemides* ou jambards. Cupidon, qui surveille l'ouvrage qu'on exécute pour son frère, se cache derrière une porte et s'amuse à enlever le bonnet du plus vieux des cyclopes.

Au pied de la même niche est placé le cippe sépulcral de *M. Ulpius Erasmus*, qui était, probablement sous Trajan, sous-intendant du palais de l'Empereur.

196 SIÉGE CONSACRÉ A BACCHUS.

Les arts des anciens nous offrent souvent des monstres qui ont le corps d'un lion, les ailes d'un aigle, et dont la tête est un mélange de celles du lion et de la chèvre. C'est du nom grec de la chèvre qu'ils ont pris le nom de *Chimères*. Leur rapport avec les satyres les a fait regarder comme des monstres consacrés à Bacchus. On a donc pu convenablement orner de symboles bachiques ce grand siége de marbre dont deux *chimères* antiques forment les bras. Il est gravé dans le septième volume du *Museo Pio Clementino*.

197 CÉRÈS, *statue.*

La déesse élève de sa main droite la torche qu'elle alluma dans les feux de l'Etna pour aller à la recherche de sa fille. Les attributs de cette figure sont dus à une restauration.

198 AUTEL DES DOUZE DIEUX.

Sur un autel antique de forme cylindrique, orné de bas-reliefs qui représentent une danse de bacchantes, est placée la partie supérieure d'un autel rond, découvert à Gabies, et consacré aux douze divinités principales de la religion des Grecs et des Romains. Leurs bustes sont sculptés en bas-relief sur le bord horizontal. Voici l'ordre dans lequel ils se trouvent : 1.° Jupiter distingué par le foudre; 2.° Minerve; des chouettes ornent son casque; 3.° Apollon; 4.° Junon avec son sceptre; 5.° Neptune avec son trident; 6.° Vulcain : on le reconnaît à son bonnet; 7.° Mercure avec son caducée; 8.° et 9.° Vesta et Cérès sans aucun symbole; 10.° Diane : le carquois est son attribut; 11.° et 12.° Mars et Vénus que l'Amour réunit.

La surface verticale du même bord est ornée des douze signes du Zodiaque, et des symboles des divinités qui étaient censées avoir, pour ainsi dire, le domaine du mois que chaque signe indique *(tutela mensis)* : ainsi, 1.° La colombe de Vénus répond au Bélier pour le mois d'avril; 2.° le trépied d'Apollon est près du Taureau pour le mois

de mai ; 3.° la tortue de Mercure suit les Gémeaux pour le mois de juin ; 4.° l'aigle de Jupiter répond au *Cancer* pour le mois de juillet ; 5.° le panier *(calathus)* de Cérès répond au Lion (août) ; 6.° le bonnet de Vulcain entouré d'un serpent, à la Vierge (septembre) ; 7.° la louve de Mars à la Balance (octobre) ; 8.° le chien de Diane au Scorpion (novembre) ; 9.° la lampe de Vesta au Sagittaire (décembre) ; 10.° le paon de Junon au Capricorne (janvier) ; 11.° les dauphins de Neptune au Verseau (février) ; 12.° la chouette de Minerve aux Poissons (mars).

Ce monument rare et curieux pour l'érudition, fut découvert dans les ruines de Gabies, et on le voit gravé dans les *Monumenti Gabini*.

199 BACCHANTE, *statue*.

Le cep de vigne sur lequel cette figure s'appuie, ainsi que les grappes de raisin qu'elle porte dans les replis de sa draperie, la font reconnaître pour une Bacchante, si pourtant ce n'est pas la figure allégorique de la saison de l'automne. La pose de cette statue qu'on voit gravée dans le recueil de Perrier est fort remarquable.

200 SIÉGE CONSACRÉ A CÉRÈS.

Ce siége est de marbre de *Luni*. Les sphinx antiques qui en soutiennent les bras ont été regardés par les anciens comme l'emblème des mystères. C'est de là qu'on a pris l'occasion de restaurer ce siége, en l'ornant des flambeaux, du

panier, des serpens et des autres symboles de *Cérès*, déesse à laquelle on attribuait l'institution des mystères d'*Eleusis*, les plus révérés des mystères du paganisme.

Il est gravé dans le VII.e vol. du *Museo Pio Clementino*, à la planche 45.

201 DIANE, *statue*.

Le mouvement de cette figure est gracieux. La déesse semble attacher sa chlamyde de chasse. Les répétitions que l'on connaît de cette statue font foi de la célébrité de l'original. On la voit gravée au simple trait dans les *Monumenti Gabini*, n.o 32.

Le bas-relief encastré au-dessus de la niche est un ouvrage grec du genre des Monumens *choragiques*. On y voit le Temple consacré à Apollon Pythien dans la ville d'Athènes, où l'on célébrait les concours des chœurs. *Voyez* le n.o 124. Des personnages du chœur paraissent sous les attributs d'Apollon, de Diane et de Latone. La Victoire verse une libation pour le sacrifice d'action de grâces, et le trépied, prix de cette victoire, est élevé au sommet d'une colonne près de l'enceinte extérieure du temple.

Au pied de la même niche est placé le cippe sépulcral de *Précilia Aphrodite*, orné de son portrait : sa coiffure annonce la fin du premier siècle de l'ère vulgaire.

202 LE TIBRE, *groupe colossal.*

La figure principale est demi-couchée : le dieu du fleuve appuie son bras droit sur l'urne auprès de laquelle repose la louve de *Mars* avec ses nourrissons, les fondateurs de Rome. L'aviron que le Tibre a dans sa main gauche, est un symbole des rivières navigables : les bas-reliefs qui ornent trois côtés de la plinthe, prise dans le bloc, représentent l'arrivée d'Énée aux bouches du Tibre, la truie avec ses petits, désignée par l'oracle dont parle *Virgile*, et la navigation de ce fleuve, qui arrosait et approvisionnait la capitale de l'ancien monde.

Ce groupe et celui du Nil qui est au Vatican, furent découverts, à la fin du quinzième siècle, dans l'endroit où était jadis le temple d'Isis et de Sérapis, près de la *Via Lata*; ils faisaient l'ornement de deux fontaines qui embellissaient l'avenue de ce temple. On les voit gravés dans le premier volume du *Museo Pio Clementino*.

La décoration d'architecture dont ce groupe est entouré est composée de plusieurs monumens antiques. Le soubassement qui est derrière le Tibre porte une inscription latine gravée sur un entablement qui surmontait, dans le municipe de Gabies, la porte d'un temple consacré à la mémoire de l'Impératrice Domitia, fille de Corbulon, et à l'honneur de ses ancêtres. Cette inscription a été publiée et expliquée dans les *Monumenti Gabini*, pag. 107. Les quatre

statues posées dessus sont du genre des cariatides, et représentent des faunes porteurs ; sculptures d'ornement exécutées dans un style grandiose.

L'entablement qu'ils supportent est orné d'une frise sur laquelle on voit représentés des emblêmes de sacerdoces et de sacrifices. On y distingue l'*apex* ou bonnet des pontifes, le *lituus* ou bâton augural, le goupillon (*aspergillum*), la cassolette des parfums (*acerra*), le couteau, le vase des libations, etc., et deux bucranes.

Le bas-relief en demi-cercle qui forme l'amortissement de cette décoration, représente Esculape et Hygie, divinités de la Médecine et de la Santé, avec deux grands serpens à leurs pieds.

Enfin deux Sphinx égyptiens de dimensions colossales sont placés des deux côtés du groupe principal.

203 JULIA MAMMÉA, *statue*.

La mère d'Alexandre Sévère est représentée sous le caractère de Vénus Pudique. Cette statue est remarquable par la beauté des draperies. Les attributs de Cérès qu'elle tient dans la main droite sont modernes.

Le bas-relief encastré au-dessus de la niche représente Méléagre mourant. Auprès de lui sont ses sœurs, et Atalante qui pleure.

Au pied de la même niche est placé le cippe sépulcral d'une *Cornelia Eutychia*. On y voit sculptée une brebis, emblême de son caractère doux et modeste.

Arcade qui mène à la Salle du Héros combattant.

Quatre colonnes sont élevées près des deux niches, et supportent des bustes antiques : celles qui sont à gauche, hautes d'environ onze pieds, sont d'albâtre oriental fleuri; les deux autres, à droite, de la même hauteur, sont d'une brèche orientale que les marbriers, à cause de la variété des couleurs, appellent brèche arlequine.

204 ANTINOÜS, *statue.*

Le jeune Bithynien déifié reçoit sur les médailles et les marbres les caractères et les attributs de différentes divinités. Cette statue le représente sous les emblêmes d'Aristée, héros thessalien, mis au rang des demi-dieux, et qui présidait à la culture des oliviers, au soin des abeilles et des troupeaux. Virgile l'invoque au commencement de ses Géorgiques. Le chapeau, la tunique qui laisse nus l'épaule et le bras du côté droit *(brachio exserto)*, la houe, et les bottes appelées *perones*, donnent à cette figure le costume d'un paysan, ou plutôt d'une divinité des champs.

Le sujet du bas-relief placé au-dessus de la niche est fort curieux. On y voit représentée la naissance de Bacchus. La Terre, au sein de laquelle Jupiter avait confié son fils tiré du flanc de Sémélé, se voit ici personnifiée et couronnée

de crénaux : elle remet l'enfant qu'elle a conduit à maturité aux deux nymphes que Jupiter lui a destinées pour nourrices. Ce dieu semble tourner la tête vers son fils.

205 MARS VAINQUEUR, *statue*.

La comparaison d'autres monumens fait reconnaître dans cette statue le dieu Mars : ses joues sont revêtues d'une barbe naissante.

Le bas-relief placé au-dessus de la niche vient de la Grèce. On y voit une procession de supplians, précédée de quelques magistrats, s'acheminer vers une déesse qu'aucun symbole ne distingue. Suivant un usage assez suivi par les sculpteurs grecs, la déesse, les magistrats et le peuple, sont représentés dans des dimensions différentes, suivant la dignité de leur nature et celle de leurs fonctions.

SALLE DU HÉROS COMBATTANT DIT LE GLADIATEUR.

206 HÉROS, dit le GLADIATEUR COMBATTANT.

Le héros est nu et dans l'action de combattre contre un ennemi qui serait à cheval. De son bras gauche il lève le bouclier pour parer le coup qui le menace, tandis que de sa main droite armée, et étendue en arrière, il va blesser son adversaire de

toute sa force. La pose de cette statue est admirablement calculée pour cette double action ; et chaque partie des membres, chaque articulation, chaque muscle porte l'empreinte du mouvement et de la vie plus peut-être que dans aucune autre statue qui soit sortie de la main d'un artiste grec. L'auteur de ce chef-d'œuvre est *Agasias* d'Ephèse : il a gravé son nom sur le tronc qui sert de support à la figure.

Cette statue fut trouvée au commencement du dix-septième siècle à *Antium (Capo d'Anzo)*, où était un palais des Empereurs Romains. L'Apollon du *Belvedère* avait été découvert plus d'un siècle auparavant dans les mêmes ruines.

Dans le temps où la critique prenait peu de part aux recherches des antiquaires, on a donné à cette statue la dénomination vulgaire de *Gladiateur*, malgré l'énorme différence qu'on découvre entre le caractère de la figure et le caractère et les accessoires d'un grand nombre d'images certaines de gladiateurs. On la voit gravée dans les *Statue di Roma* de P. A. *Maffei*, et dans le second volume de l'*Histoire de l'Art*, par Winckelmann, édition de Rome, et ailleurs.

Les bas-reliefs modernes qui ornent le piédestal représentent des exercices de gymnastique.

207 MERCURE, *statue*.

Le Dieu du Commerce est caractérisé par la bourse, attribut qui s'est conservé intact dans la main droite de cette statue. La tête est moderne.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente deux époux qui se donnent la main. Leur costume est grec.

208 CUPIDON EN HERCULE, *statue.*

Le Vainqueur des hommes et des dieux paraît ici dans le costume d'Hercule, auquel il a enlevé la massue et la dépouille du lion de Némée.

Le cippe sépulcral d'*Hostilia Atthis,* orné d'une couronne et d'un aigle, sert de piédestal à la petite statue. L'inscription a été publiée par *Reinesius, Synt. Inscript.*, cl. XVII, n.° 154.

209 CLODIUS ALBINUS, *buste.*

Ce buste d'un travail excellent est le portrait de Clodius Albinus, collègue et ensuite ennemi de Septime Sévère. Il perdit la vie dans une bataille décisive donnée près de Lyon.

Ce buste appartenait à la collection *Albani,* et a été acquis par ordre du Roi.

210 ÉLIUS VÉRUS, *statue.*

Le César qu'Adrien avait choisi pour son successeur est représenté ici presque nu, dans ce costume héroïque, dont on a fait souvent usage pour les statues des Empereurs Romains.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente Esculape et Hygie.

211 MARC-AURÈLE, *buste.*

Cet excellent portrait a été découvert avec

d'autres bustes du même Empereur dans la ferme d'*Acqua Traversa*. Voyez le n.° 111.

212 MORT DE MÉLÉAGRE, *sarcophage*.

Les bas-reliefs qui ornent la façade de ce sarcophage ont pour sujet la mort de Méléagre. A la droite du spectateur on voit le combat de ce chasseur contre ses oncles, les fils de Thestius, pour recouvrer la dépouille du sanglier de Calydon qu'ils lui avaient enlevée : un des Thestiades est déjà blessé à mort. A la gauche, Althée, la mère de Méléagre, pour venger ses frères, fait brûler le tison auquel les Parques avaient attaché la durée de la vie de son fils. Une d'elles écrit sur un rouleau l'heure fatale de Méléagre. Au milieu le héros près d'expirer est couché sur un lit; ses sœurs, OEnée son père, sa maîtresse Atalante pleurent sa perte prématurée. Des sphinx, gardiens du tombeau, sont sculptés sur les côtés.

213 PERSONNAGES ROMAINS DANS LE COSTUME DE VÉNUS ET DE MARS, *groupe*.

Les antiquaires du dix-septième siècle, qui aimaient à voir dans les monumens des sujets de l'histoire romaine, prétendaient reconnaître dans ce groupe Coriolan, appaisé par Volumnia sa femme. La coiffure de la femme et la barbe du mari annoncent le siècle des Antonins. Les payens de ce temps, et particulièrement les Romains, conservaient encore l'usage introduit depuis quelques

siècles de se faire représenter sous les formes des divinités.

Le petit bas-relief encastré dans le socle représente la saison de l'Automne, personnifiée en figure de femme demi-couchée, ayant à ses pieds un génie qui lui présente un panier de fruits.

Au haut de l'enfoncement où le groupe est placé, on voit un bouclier de marbre sculpté en arabesques, et ayant au centre un portrait qui a beaucoup de ressemblance avec ceux de Claudius Drusus. Les portraits qu'on plaçait ainsi étaient nommés *imagines clypeatæ*.

214 GALBA, *buste*.

Cet Empereur est revêtu de la cuirasse et du *paludamentum*. La courte durée de son règne est la cause que les bustes de Galba sont fort rares.

215 ADRIEN, *statue*.

L'Empereur est nu à la manière héroïque. Cette statue fut découverte dans les ruines de Gabies (*Monumenti Gabini*, n.° 1.)

Deux héros combattant sont représentés dans le bas-relief qui fait l'ornement du piédestal.

216 AUGUSTE, *buste*.

Une couronne tissue de feuilles de chêne orne le front d'Octave. Cette couronne, appelée *civique*, lui fut déférée quand il eut mis fin aux guerres civiles.

217 CUPIDON EN HERCULE, *statue.*

Le motif de cette figure et les attributs qui la caractérisent rappellent l'Hercule Farnèse, ainsi que la petite statue, n.° 208; mais celle-ci trouvée à Gabies, a beaucoup plus de finesse et de grâce. (Voyez *Monumenti Gabini*, n.° 13.)

Le piédestal qui la supporte est le cippe d'un *Trausius Luchrio*, parfaitement semblable à celui d'*Hostilia Atthis*, n.° 208; *Gruter* a publié l'inscription, pag. 744, n.° 3.

218 AMAZONE BLESSÉE, *statue.*

La partie supérieure de cette figure est sans doute une imitation antique de l'Amazone blessée de Ctésilas. Le sculpteur qui l'a restaurée dans le seizième siècle aurait dû conserver dans la partie moderne, le costume que les artistes anciens ont donné à ces guerrières; mais faute d'avoir bien saisi le sujet de la statue, il a substitué une robe longue à la tunique relevée jusqu'au-dessus du genou, costume que nous retrouvons sur d'autres statues pareilles à celle-ci.

Le Héros debout devant un trophée, qu'on voit dans le bas-relief du piédestal, est probablement un ouvrage exécuté depuis la renaissance des arts.

219 VÉNUS D'ARLES, *statue.*

Cette Vénus ainsi nommée, parce qu'elle a été trouvée dans la ville d'*Arles* en Provence, est nue jusqu'à mi-corps. Sa tête est un modèle de grâce et de beauté. La déesse semble attachée à consi-

dérer ce qu'elle tient de la main gauche ; Girardon, qui en a restauré les bras, a placé dans cette main un miroir et dans la droite la pomme, signe du triomphe de Vénus sur ses rivales ; mais il est plus probable que c'est le casque de Mars ou d'Énée que la déesse devait tenir de la main gauche, et qu'elle s'appuyait de la main droite sur une pique, ainsi qu'elle est figurée sur les médailles : alors la statue représenterait *Vénus victorieuse*, que César avait prise pour devise.

Cette statue trouvée en 1651, faisait l'un des principaux ornemens de la galerie de Versailles, d'où elle a été tirée.

Le bas-relief du piédestal représente une Bacchante ou Ménade, la tête jetée en arrière, ayant un thyrse dans la main droite, et emportant dans la gauche la moitié d'un chevreuil qu'elle vient de déchirer dans sa fureur bachique.

220 MERCURE ENFANT, *statue*.

La ressemblance de cette figure avec une autre qui est au Vatican, et dont les attributs sont mieux conservés, prouve que cet enfant est le fils de Maïa, qui, à peine débarrassé de ses langes, vola les troupeaux d'Apollon.

Cette statue est posée sur un autel quadrangulaire consacré à Bacchus et orné de bas-reliefs sur trois côtés. Le Dieu et Ariadne y sont sculptés avec plusieurs accessoires. Le quatrième côté présente une longue inscription d'*Ammius*

Anicius Paulinus, consul l'an 325 de l'ère chrétienne, et préfet de Rome l'an 331. Le P. Corsini l'a publiée, mais avec peu d'exactitude (*de Præfectis Urbis*, pag. 182). Dans la décadence du paganisme on avait employé cet autel pour servir de piédestal à la statue que le corps des corroyeurs (*coriarii*) avait élevée en l'honneur du préfet de Rome.

221 PERSONNAGE INCONNU, *buste*.

La chevelure de ce portrait semble appartenir plutôt au costume des Grecs qu'à celui des Romains ; les habillemens dont la draperie est composée étaient communs aux deux nations. On découvre dans les traits de la figure quelque analogie avec ceux de Philippe, Roi de Macédoine, et père de Persée.

222 ÉLIUS CÉSAR JEUNE, *statue*.

Nous devons aux ruines de Gabies cette statue dont la tête semble représenter Lucius Elius César encore jeune. On l'a gravée dans les *Monumenti Gabini*, n.° 40.

Le bas-relief encastré dans le piédestal a pour sujet Ajax, fils d'Oïlée, qui, dans la nuit fatale de la prise de Troye, arrache Cassandre des autels de Minerve. Ce bas-relief a été publié par Winckelmann, n.° 141 des *Monumenti inediti*.

223 NÉRON, *buste*.

Les joues de Néron sont revêtues sur ce portrait d'une barbe courte, suivant la mode introduite

plus d'un siècle auparavant parmi la jeunesse romaine.

224 FAUNE ET SATYRE, *groupe.*

Un Satyre tire une épine du pied d'un Faune, L'invention de ce groupe est heureuse, et l'expression a une grande vérité.

La cavité intérieure du piédestal cylindrique prouve qu'il a servi d'ornement à un puits. Ces ornemens de puits étaient connus sous le nom de *puteal;* ils décoraient ceux des jardins, des places publiques et des temples. Les bas-reliefs qui enrichissent le pourtour représentent un chœur de Bacchantes et de Faunes.

225 COMMODE, *buste.*

Le fils de Marc-Aurèle et de Faustine paraît avoir sur ce buste l'âge à-peu-près où il remplaça son père sur le trône des Césars.

226 BONUS EVENTUS, *statue.*

Quoique des figures pareilles présentent les symboles d'Apollon, on a donné à celle-ci, par la restauration, les attributs du dieu qui présidait à la récolte, et que les Romains honoraient sous le nom de *Bonus Eventus* ou de dieu de la bonne année, les Grecs sous celui d'*Agathon.*

Le bas-relief du piédestal représente trois divinités : Diane chasseresse est au millieu ; à sa droite, Aristée porte un petit agneau ; Hercule est à sa gauche.

227 GALLIEN, *buste.*

La décadence des arts qui se rendait tous les jours plus sensible sous le règne de ce Prince, rend plus curieux et plus rare ce portrait, qui est d'un bon dessin et d'une exécution fort soignée.

Il appartenait à la collection *Albani*, et il a été acquis par ordre du Roi.

228 ENFANT, *statue.*

Cet enfant qui relève sa chemise, servait à l'ornement d'une fontaine. Des artistes du seizième siècle ont suivi cette idée dans une fontaine qu'on voit encore à Rome dans le *Borgo-Vecchio* près du Vatican.

Le piédestal de cette statue est le cippe sépulcral d'une jeune fille romaine qui s'appelait *Attia Quintilla;* il est orné de sculptures. *Gruter* a publié l'inscription, pag. 671, n.° 6.

229 MERCURE, *statue.*

Les attributs qui font reconnaître Mercure dans cette figure, sont les ailes de la tête, qui étaient indiquées par deux trous sur le devant de la chevelure, et une portion du caducée dans la main gauche. La pose de la statue a beaucoup de rapport avec celle du Mercure du Vatican, dit le *Lantin.*

Le bas-relief du piédestal est remarquable par le sujet qui est tiré de l'Odyssée. Ulysse, ayant à la main l'épée dont il s'est servi pour éloigner

les autres ombres, consulte celle de Tirésias. Winckelmann a publié ce bas-relief, *Monum. inediti*, n.° 157.

SALLE DE LA PALLAS.

Douze colonnes orientales, ayant onze pieds ou plus de haut, surmontées de bustes antiques, font la décoration de la salle. Les quatre qui sont placées au-dessous des arcades sont d'ordre ionique et de granit rose : les huit autres, sans chapiteaux, sont de *vert antique*, que les anciens appelaient marbre de Thessalonique.

230 ADORANTE restaurée en Euterpe.

Des artistes grecs avaient exécuté plusieurs statues de femmes dans l'action de prier les dieux, en levant leurs mains vers le ciel; on les désignait par la dénomination d'*Adorantes*. La comparaison de quelques figures pareilles doit faire placer celle-ci dans la même catégorie; mais ces observations avaient échappé au sculpteur qui a restauré les mains. En lui donnant deux flûtes à tenir, il en a fait la muse Euterpe. Le travail de la draperie est très-remarquable.

Un bas-relief choragique a été encastré dans le piédestal (*Voyez* le n.° 124); la figure qui accompagne Diane a été restaurée en Bacchus. Winckelmann a publié ce bas-relief, *Monum. inediti*, n.° 23.

231 CÉRÈS, *statue.*

La couronne d'épis fait reconnaître dans cette statue la déesse d'Éleusis.

232 GÉNIE DE BACCHUS, *statue.*

L'outre sur laquelle cet enfant s'appuie le caractérise pour un génie de Bacchus. Il décorait probablement une fontaine.

La petite statue est supportée par un cippe richement orné de sculptures ; on y remarque des masques d'Ammon, celui d'une nymphe entre deux cygnes, un groupe d'une Néréïde et de trois génies, des aigles et des guirlandes d'un travail exquis. Le cartouche qui devait renfermer l'inscription sépulcrale est resté vide.

233 TRAJAN, *buste.*

Ce buste nu, d'une belle conservation, est un portrait certain de cet Empereur, qui mérita le titre du *meilleur des Princes.*

234 NERVA, *buste.*

Ce vénérable vieillard qui, en adoptant Trajan, pourvut au bonheur de l'Empire romain, est représenté nu comme les Augustes déifiés.

Ce buste, qui appartenait à la collection *Albani*, a été acheté par ordre du Roi.

235 POLYMNIE, *statue.*

La pose de cette figure qui s'enveloppe dans sa draperie et s'appuie sur un rocher, est la même que celle de la muse Polymnie sur plusieurs bas-reliefs : ses draperies sont traitées avec le goût

et la finesse la plus exquise. Pour faire valoir ce qui restait de la statue antique, on a restauré toute la partie supérieure. C'est un ouvrage de l'artiste romain *Augustin Penna*.

236 LES MUSES, *sarcophage*.

Ce sarcophage, d'une parfaite conservation, est décoré de bas-reliefs sur trois faces et sur les bords du couvercle. Le principal de ces bas-reliefs représente les neuf Muses, et chacune d'elles y paraît caractérisée par ses attributs distinctifs. Calliope, la muse du poëme épique, en compagnie d'Homère, et Erato, la muse de la Philosophie, en conversation avec Socrate, sont les sujets des deux bas-reliefs qui ornent les faces latérales. Des bacchantes, des silènes et des faunes, dans l'ivresse d'un festin, sont sculptés sur le front du couvercle, terminé aux coins par deux grands masques.

Ce tombeau, de marbre pentélique, fut découvert au commencement du siècle dernier, à une lieue de Rome, dans un monument bâti sur le grand chemin d'Ostie, et appartenant à la famille des *Atius*. Il était placé au Musée du Capitole.

237 ATHLÈTE, *buste*.

La tête de ce buste nu qui est d'un fini parfait, offre cette physionomie idéale que les artistes grecs ont donnée aux statues athlétiques, et parfois à celles de Mercure.

238 TIBÈRE, *buste.*

Ce buste nu, et remarquable par le mouvement de la tête, appartenait à la collection *Albani.* Il a été acheté par ordre du Roi.

239 MINERVE, DITE LA PALLAS DE VELLETRI, *statue colossale.*

La fille de Jupiter est représentée avec la beauté majestueuse qui convient au caractère de la sagesse, au génie des talens et des arts ; rien de plus noble ni de mieux imaginé que l'ample *peplum* qui, formant une riche draperie autour de ses membres, retombe jusqu'à ses pieds, et dont les plis, artistement variés, sont distribués tout-à-fait dans le goût de l'ancienne Ecole grecque. La déesse est coiffée de son casque, armée de son égide, et elle devait avoir une lance à la main; mais son air doux et son regard tranquille semblent indiquer que les études et les ornemens de la paix ne lui sont pas moins chers que les combats.

Cet ouvrage, en marbre de Paros, fut trouvé en 1797 à dix lieues de Rome, dans le territoire de *Velletri,* parmi les débris d'une maison de plaisance romaine.

Le piédestal présente deux figures sculptées en bas-relief et rapportées sur un fond de marbre noir : ce sont des fragmens qu'on a réunis dans le même cadre pour mieux les conserver. Une des deux se fait reconnaître à sa pose pour la Muse Polymnie. Le volume qu'elle tient dans la main

droite a rapport aux ouvrages de mythologie ou de rhétorique.

240 ANTINOÜS EN DIVINITÉ ÉGYPTIENNE, *buste.*

Quoique la coiffure de ce portrait soit propre aux figures égyptiennes, le style est grec, et la physionomie est celle d'Antinoüs, que tant de monumens nous ont rendu familière. Le costume de l'Égypte lui convient très-bien ; il termina ses jours dans cette contrée, où la ville d'*Antinoopolis* perpétua son nom.

241 ANTINOÜS, *buste.*

C'est le même portrait que le précédent ; mais celui-ci est encore plus remarquable par l'excellence du ciseau.

242 JOUEUSE DE LYRE, *statue.*

La coiffure de cette femme jouant de la lyre annonce l'époque de Trajan et d'Adrien. La statue est donc le portrait d'une musicienne alors célèbre, dont le nom ne nous est pas parvenu.

243 ACTÉON, *sarcophage.*

L'histoire mythologique du malheureux fils d'Aristée et d'Autonoé forme quatre compositions distinctes. Trois Nymphes, d'une proportion plus forte que le reste des figures, soutiennent des guirlandes qui encadrent et séparent les deux compositions exécutées sur la face du monument.

On voit à la droite du spectateur Diane qui se baigne à la fontaine de Gargaphie, et le chasseur Thébain qui en la regardant est changé en cerf. On voit à la gauche le héros imprudent devenu la proie des ses propres chiens. Actéon, comme sur le théâtre grec, n'a de cerf que le bois.

244 ÉPICURE, *buste.*

Les succès de la secte épicurienne, à Rome, furent sans doute une des causes de la multiplicité des portraits qui nous restent de ce philosophe.

245 ADRIEN, *buste.*

Ce buste héroïque d'un Empereur, ami des arts et de la paix, a été trouvé dans les ruines de Gabies. (*Monumenti Gabini*, n.° 29.)

246 NÉMÉSIS, *statue.*

La déesse de la Justice distributive se distingue dans ses images par l'attitude caractéristique du bras droit. Il présente la coudée, mesure la plus usitée dans l'antiquité, et prise allégoriquement pour la proportion du mérite et de la récompense. La corne d'abondance désigne dans la main de Némésis les biens que les dieux distribuent aux mortels qui sont l'objet de leur bienveillance.

247 HERCULE ENFANT, *statue.*

Le fils de Jupiter étrangle les serpens que Junon, sa marâtre, avait envoyés vers son berceau.

La petite statue est placée sur le cippe sépulcral d'*Antonius Antéros* et de *Cassia Mélitène* sa sœur; il est orné de têtes de béliers, de griffons, de guirlandes et d'autres sculptures. Le Dauphin, ainsi que la Néréïde de l'autre cippe, n.° 232, a rapport au séjour des bienheureux dans les îles de l'Océan. *Gruter*, qui a publié l'inscription de ce tombeau, page 652, n.° 7, la donne avec deux lignes de plus, que *Reinesius* avait justement regardées comme une imposture.

248 URANIE ou L'ESPÉRANCE, *statue.*

Le nom d'Uranie donné jusqu'ici à cette statue, n'est guères fondé que sur la couronne étoilée qui orne sa tête, et sur le volume qu'elle tient de la main droite; additions qui ont été faites par Girardon lorsqu'il restaura cette figure. Sa pose et le mouvement qu'elle fait en relevant de la main gauche le pan de sa tunique, pourraient faire conjecturer qu'elle représentait l'Espérance, que les anciens ont constamment figurée dans cette attitude.

Cette statue est tirée de la galerie de Versailles. Le mouvement du bras gauche est assez indiqué par les plis de la draperie qui est traitée avec beaucoup de goût.

Le bas-relief qui orne le piédestal représente Prométhée formant les hommes : Minerve leur donne la vie sous l'emblême d'un papillon.

249 LA PROVIDENCE, *statue.*

Cette figure de femme tenant un globe de la main droite a un air plus majestueux et plus sévère qu'il ne conviendrait à une des filles de Mémoire. Des figures pareilles sur les médailles impériales sont désignées par les légendes comme des images de la Providence.

Le bas-relief encastré dans le piédestal porte le nom latin de l'ancien artiste *Diaduménus.* On y voit Jupiter assis qui, s'entretenant avec Thétis, est surpris par Junon.

249 *bis.* CIPPE D'AMEMPTUS.

Cet autel sépulcral, richement orné de symboles bachiques, centaures, masques, festons flambeaux, plantes, oiseaux, etc., d'un excellent travail, a couvert autrefois les cendres d'Amemptus, affranchi de Livie.

Au-dessus du cippe est placé un groupe représentant Bacchus en compagnie de Silène; mais cette réunion de deux petites figures antiques est due à un artiste moderne qui a cru par ce moyen en augmenter l'importance.

250 CARACALLA, *bustes.*

L'un des bustes est un portrait de cet Empereur dans son costume civil; l'autre le représente dans son costume militaire.

250 CINÉRAIRE DE CLODIUS.

bis. Ce vase d'albâtre d'Égypte, couleur de miel, avait servi aux usages funéraires dans cette antique contrée, comme le témoigne l'inscription hiéroglyphique qu'on voit gravée sur l'une des faces. Le luxe des Romains l'employa pour y déposer les cendres d'un magistrat de la famille *Clodia*, qui probablement était le fils de Clodius, l'ennemi de Cicéron : l'inscription latine qu'on lit sur la face opposée en est la preuve.

251 TIBÈRE, *buste.*

Le successeur d'Auguste est représenté avec la cuirasse et le *paludamentum.*

252 GORDIEN PIE, *buste.*

Il est dans le même costume : la ressemblance est bien prouvée par la comparaison des médailles.

253 AUTEL TRIANGULAIRE, *orné de bas-reliefs astrologiques.*

Ce monument curieux et rare, dont l'une des faces a été gravée dans les *Monumenti inediti* de Winckelmann, n.° 11, et toutes les trois dans les *Monumenti Gabini*, page 223, représente trois signes du zodiaque personnifiés, la Vierge, le Scorpion et le Sagittaire avec les trois divinités, Cérès, Mars et Jupiter, qui, suivant l'opinion des payens, avaient leur domicile dans ces astres.

L'autre autel, plus petit et de la même forme, placé au-dessus, était consacré à Mars, dont les

trois génies qu'on y voit sculptés portent les armes : il a été gravé dans le *Musée Français*.

254 VASE GREC.

Ce vase, de marbre de Paros, ayant des anses décorées de quatre têtes d'oies et de quatre masques, est parfaitement de la même forme et orné de la même façon que plusieurs vases grecs en terre cuite, du genre de ceux qu'on appelle vulgairement *vases étrusques*. Huit figures sont sculptées autour du corps du vase : ce sont des personnages du cortége de Bacchus ; un d'eux est habillé en Mercure, un autre en Diane, un troisième en Corybante. Ils préparent un sacrifice ; et sur la base de l'autel on lit le nom du sculpteur athénien *Sosibius*, qui a exécuté le vase. Ce sculpteur n'est pas connu dans l'histoire des arts.

Devant la croisée on a placé la jambe droite d'une statue antique, que quelque artiste du seizième siècle a fait ingénieusement servir de gaine à une tête antique idéale.

255 NÉRON, *buste*.

Le dernier des Césars, de la race d'Auguste, a sur la tête la couronne radiée (*radiata*) dont il faisait usage, comme ses médailles nous l'attestent : au bas des rayons de cette couronne on remarque de petites cavités, ovales et carrées alternativement, où l'on avait sans doute encaissé autrefois des pierreries. Le portrait de ce monstre

n'est pas flatté comme dans la statue dont il est parlé ci-dessus, n.° 26.

La tête est en marbre de Paros; le buste, en marbre pentélique, est dû à une ancienne restauration; il était au petit Trianon.

256 ÉLIUS CÉSAR, *buste.*

Une certaine ressemblance de cette tête avec les portraits assurés du fils adoptif d'Adrien peut le faire reconnaître dans ce buste, qui est bien certainement le portrait d'un personnage romain de la même époque.

257 VASE D'ALBATRE.

Il est de la même matière et de la même conservation que le vase du n.° 250, quoique la forme en soit différente.

258 BUSTE ATTRIBUÉ A MACRIN.

L'envie qu'on a de réhausser le mérite des portraits antiques par des dénominations qui les assignent à des personnages connus, avait fait donner à ce buste celle de Macrin; mais la vérité est qu'il ne ressemble aux portraits de cet Empereur que par la coupe de la barbe.

259 ALEXANDRE SÉVÈRE, *buste*

La ressemblance de ce portrait avec ceux d'Alexandre Sévère a plus de réalité; cependant on ne peut pas dire qu'il soit aussi certain que celui qui a été marqué du n.° 155.

260 CIPPE DE FUNDANIUS VELINUS.

Ce beau cippe ou autel sépulcral, en marbre pentélique, orné de sphinx, de masques, de têtes de béliers, de festons et d'oiseaux, contenait les cendres de *P. Fundanius Velinus* de la tribu *Terentia*.

Il était au Vatican, et auparavant à la *villa Mattei*.

261 ÉCORCHEUR RUSTIQUE, *groupe*.

Un rustre, vêtu d'une peau de brebis, s'applique à éventrer un chevreuil qu'il vient d'écorcher, et qu'il a suspendu par les pieds de derrière au tronc d'un arbre. La vérité et la naïveté de l'expression sont remarquables dans ce petit groupe, qui appartenait à la collection *Albani*. On l'a acheté par ordre du Roi.

262 EUTERPE, *statue*.

Cette figure de Muse se fait remarquer par la simplicité de la pose et par le beau jet des draperies. Les flûtes qui lui donnent le caractère d'Euterpe sont modernes.

Le bas-relief du piédestal est un monument choragique (*Voy*. le n.° 124). Les trois choristes sont déguisés en Apollon, Diane et Latone.

263 CUVE DE PORPHYRE.

Les taches vertes qui varient la teinte pourpre du fond rendent la matière de cette cuve plus rare

et plus précieuse. On n'y voit d'autres ornemens que quatre anneaux sculptés sur les deux faces. Ces cuves, destinées primitivement au luxe des thermes romains, étaient employées quelquefois à l'usage de cercueils.

SALLE DE LA MELPOMÈNE.

Le pavé de cette salle est orné de mosaïques. Les principales ont été exécutées à Paris par M. Belloni. On y voit représenté un tableau allégorique. Minerve, la déesse de la Valeur et de la Sagesse, est montée sur son char. La Paix et l'Abondance la suivent : des figures de Fleuves et d'autres accessoires enrichissent les encadremens; mais on doit faire une mention spéciale d'un morceau antique placé dans le même pavé près le piédestal de la Melpomène. C'est le fragment du célèbre Planisphère de *Bianchini*, dont le dessin a été gravé dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* de l'an 1708. On y voit différens zodiaques tracés sur des cercles concentriques, et les figures égyptiennes des *Décans*, divinités subalternes à chacune desquelles les superstitions astrologiques de l'Égypte avaient attribué la présidence de dix jours de chaque mois, en plaçant trois Décans sous l'influence de chacun des douze signes.

264 ISIS, *buste.*

On distingue la déesse de l'Égypte à sa coiffure distribuée en boucles parallèles. Cet ouvrage de marbre noir antique n'appartient pas aux arts primitifs de cette contrée célèbre ; le style de la sculpture se ressent de l'Ecole grecque.

265 ADORANTE, *statue.*

Cette figure, exécutée en porphyre avec un art et une finesse qui étonnent, avait, suivant l'usage de la sculpture *polychrôme*, la tête et les extrémités d'une autre matière. On les a restituées en marbre statuaire ; la tête qu'on a rapportée est antique. La draperie de pourpre indiquée par le porphyre peut faire conjecturer que cette statue était originairement le portrait d'une Impératrice. Les épouses des Césars aimaient à se faire représenter sous les emblêmes de la Piété. (*Voyez* ci-dessus n.° 230.)

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente un sacrifice bachique, célébré par un faune et par un silène.

266 LE NIL, *buste.*

Des épis de blé entrelassés avec des fleurs de lotus et d'autres plantes marécageuses forment la couronne du Fleuve ; et des dauphins demi-cachés dans sa barbe ondoyante, le caractérisent pour le Nil que ces poissons remontent, et que les anciens avaient l'usage de représenter en sculpture sur des marbres et des pierres de couleur brune. La tête

qui est seule antique, est en effet d'un granit noir d'Egypte; mais le style est grec.

267 MELPOMÈNE, *statue colossale.*

Cette figure de douze pieds, une des plus fortes de toutes celles que les siècles ont respectées, représente la Muse de la Tragédie, vêtue de la même tunique à longues manches, et ceinte de la même ceinture que la Melpomène sculptée sur le bas-relief des neuf Muses, n.° 236. Elle a de plus un petit manteau rejeté sur le dos et rattaché à la ceinture d'une manière tout-à-fait pittoresque. Ce manteau portait le nom de chlamyde, et faisait partie du costume théâtral. On est étonné, quand on examine ce colosse, de la grâce que l'habile artiste a su donner à la physionomie de cette fille de Mémoire. Le masque d'Hercule est moderne.

Cette statue avait orné probablement le théâtre de Pompée : elle était restée dans la cour du palais du cardinal *Riario*, bâti sur les dessins du *Bramante*, dans l'emplacement de ce théâtre, et devenu ensuite l'hôtel de la Chancellerie apostolique. On l'a gravée dans le deuxième volume du *Museo Pio Clementino*, et dans le *Musée Français*.

Le fragment de bas-relief encastré dans le piédestal de la Melpomène, semble avoir appartenu à un arc de triomphe élevé en l'honneur de Trajan. Le barbare qui se bat est entièrement dans le

costume des Daces sculptés sur les bas-reliefs de la colonne Trajane.

Deux sphinx de basalte, dont les plinthes offrent des lignes d'hiéroglyphes, sont placés aux deux côtés de la grande niche.

268 SÉRAPIS, *buste.*

Les images de ce dieu d'Alexandrie que l'on confondait avec Jupiter et avec Pluton, étaient exécutées en matières de couleurs brunes. Ce buste colossal d'une belle conservation est de marbre noir antique. Le *modius* ou boisseau est un attribut de Sérapis et un symbole de richesse. Le nom grec de Pluton dérive des richesses que ce dieu souterrein cache dans les entrailles de la terre.

269 ISIS, *statue.*

Cette figure, du style de l'Ecole grecque, a été exécutée en marbre noir pour les draperies; la tête, les bras et les bouts des pieds qui étaient perdus, ont été restaurés en marbre statuaire: dans l'antique ces parties étaient probablement de la même matière. Les draperies noires étaient propres à Isis; mais ce qui caractérise encore mieux cette déesse, suivant une remarque de Winckelmann, c'est le nœud qui réunit sur la poitrine les bouts du manteau égyptien à franges, appelé *calasiris.*

L'autel sur lequel on a placé cette statue est consacré à Diane. *Maffei* a publié l'inscription, *Museum Veronense*, page 266. Cet autel, et celui du n.° 271, découverts probablement en même

temps, ornaient autrefois les jardins de Sixte-Quint.

270 NÈGRE *statue.*

Les esclaves nègres faisaient partie du luxe des Romains, et ont été représentés par les anciens statuaires. On ne peut que louer le sculpteur moderne qui, en restaurant ce fragment précieux d'albâtre fleuri, appartenant à une statue du genre de la sculpture *polychrôme*, en a fait par la restauration un nègre richement habillé. Les cheveux bouclés sont imités de ceux d'une statue antique qui était jadis dans les jardins de Sixte-Quint à Rome.

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente trois Nymphes.

271 DIEU ÉGYPTIEN, *demi-figure.*

Le petit serpent qu'on remarque sur la coiffure de cette figure, était en Egypte un symbole des divinités, et fait voir que le sujet de ce beau fragment de basalte noir n'est pas un prêtre, mais un dieu de cette contrée, vraisemblablement Osiris.

Cette demi-figure est placée sur un autel dont les côtés sont ornés de bas-reliefs relatifs à la chasse. L'inscription qu'on lit sur le devant porte que cet autel était consacré aux Forces (*Viribus*). *Gruter* l'a publiée, page 89, n.° 9.

272 ISIS NEÏTH, *buste.*

Cette déesse adorée à Saïs, sous le nom de *Neïth*, était confondue par les Grecs avec leur

Minerve. C'est ce rapport que le sculpteur grec a voulu faire sentir en plaçant une chouette, symbole de Minerve, sur le piédouche d'un buste de marbre noir que la coiffure et la draperie ou *calasiris* égyptienne devaient faire reconnaître pour Isis. La figure de l'idole, effacée autrefois, probablement par haine pour les superstitions des payens, a été restaurée.

SALLE DE L'ISIS

OU

DES MONUMENS ÉGYPTIENS.

On voit des bas-reliefs antiques encastrés dans les murs de cette salle. Ceux qui sont à la gauche du spectateur, quand il y entre par la salle de la Melpomène, représentent les combats de Bacchus contre les Indiens, que l'on reconnaît à leurs éléphans de guerre; et l'enlèvement de Proserpine.

De ceux de la droite, l'un a pour sujet la fable de Jason qui dompte les taureaux de Colchos et épouse Médée; le sujet de l'autre est Bacchus et sa suite qui surprennent dans l'île de Naxos Ariadne abandonnée par Thésée.

Quatre colonnes de brocatelle d'Espagne sont placées aux quatre coins de la salle, et supportent

de petites statues égyptiennes. La plus remarquable représente Isis. Sa tête est celle d'une lionne : un disque, emblême de la lune, surmonte sa coiffure. Montfaucon a publié ce monument.

273 ISIS, *statue.*

Cette figure presque colossale, d'une parfaite conservation, est sculptée en marbre noir et dans le style grec. Trouvée à la *villa Adriana* dans le siècle dernier, on l'a vue autrefois dans le Musée du Capitole, où cependant elle n'avait pas la tête antique, que l'on a dernièrement restituée.

Dans le piédestal sont encastrées deux figures sculptées en bas-relief sur du grès très-dur, qui semblent les portraits de deux personnages égyptiens exécutés avec beaucoup de finesse. L'écriture hiéroglyphique qui les accompagne est très-nette. Ce bas-relief a été acquis à Aix avec la statue du n.° 276.

274 FIGURE ÉGYPTIENNE DEBOUT, *statue.*

Cette petite figure de femme, dont la draperie ornée d'hiéroglyphes forme une espèce de tablier, appartient par le style à l'ancienne École égyptienne, et est remarquable par la finesse de l'exécution.

Elle est placée sur une gaine antique d'albâtre fleuri, formée d'une tête et d'une patte de panthère.

275 FIGURE ÉGYPTIENNE A GENOUX, *statue.*

Elle est exécutée en basalte, et placée sur une

gaine pareille à la précédente, dont le haut est de granit rose.

276 PRÊTRE ÉGYPTIEN, *statue.*

Ce personnage est à genoux assis sur ses talons, les mains posées sur les cuisses. Cet ouvrage, d'une parfaite conservation, est exécuté dans une pierre jaunâtre fort dure qui est le *saxum arenaceum* de M. Wad (*Fossilia AEgyptiaca*, n.° 398). Il nous donne une idée du plus haut point où l'art statuaire se soit élevé chez les Égyptiens. Les proportions des parties sont exactes, les indications des os et les articulations sont justes et même savantes. Le caractère national se montre particulièrement dans le visage et dans l'élévation des oreilles. Ce monument, qui faisait partie du cabinet de M. Sallier à Aix en Provence, vient d'être acquis pour le Roi par les soins de M. le Comte de Forbin.

Le piédestal est orné d'un bas-relief égyptien tiré des fragmens d'un obélisque qui fut trouvé jadis à Rome dans les environs du même temple d'Isis et de Sérapis, dont on a fait mention au n.° 202.

277 THALAMÉPHORE, *statue.*

Une femme consacrée au culte égyptien est le sujet de cette statue de granit noir à taches blanches et d'un très-beau style; elle porte un de ces petits temples (*thalamos*) usités dans les pompes ou processions, dans l'intérieur duquel

on voit une idole debout. Le pilier qui sert d'appui à la statue, est couvert d'hiéroglyphes sur deux côtés.

Le piédestal est orné d'un autre fragment du même obélisque, dont on a fait mention au n.° précédent.

Deux gaines à tête de griffon, placées à côté de l'arcade, supportent deux petites statues égyptiennes, dont l'une à genoux est de basalte vert, l'autre assise est de basalte noir.

278 THALAMÉPHORE A GENOUX, *statue.*

Cette figure à genoux de basalte noir, porte dans ses mains un petit trône sur lequel trois idoles sont assises. Ce monument fut trouvé dans le siècle dernier le long de la voie flaminienne, à environ dix lieues de Rome.

279 ISIS, *statue.*

Cette figure de basalte de dimensions encore plus fortes que celle du n.° 273, est loin d'être aussi bien conservée. On l'a tirée des jardins de Versailles; le style se ressent des écoles grecques.

Trois inscriptions hiéroglyphiques sont encastrées dans le piédestal.

Deux gaines de marbre grec vainé, pareilles à celles des n.os 274 et 275, supportent deux monumens de l'art égyptien; l'un est un épervier, emblême d'Osiris et du Soleil; l'autre un cynocéphale, animal du genre des singes, que les superstitions de l'Égypte avaient consacré à la Lune.

280 FIGURES ÉGYPTIENNES, *groupe.*

Ces deux statues moindres que nature, sculptées dans le même bloc de granit rose, représentent un homme et une femme. Les hiéroglyphes qui sont grossièrement gravés sur différentes parties du groupe, apprenaient sans doute à ceux qui savaient lire l'écriture sacrée, les noms de ces deux personnages. Il semble par le style du monument qu'ils ont vécu à une époque où l'art statuaire des Egyptiens était dans la décadence.

281 FIGURE ÉGYPTIENNE DEBOUT, *statue.*

Cette autre figure de basalte est toute antique quoique la tête soit rapportée. Quant au sujet, il n'est pas plus aisé de le déterminer que celui du numéro suivant.

Un fragment d'obélisque découvert à Rome, dans l'île du *Tibre*, orne le piédestal.

282 FIGURE ÉGYPTIENNE ACCROUPIE, *statue.*

Cette statue de grandeur naturelle, de granit noir et d'ancien style égyptien, est d'une grande intégrité. On ne peut déterminer avec certitude si les figures représentées dans cette pose sont des portraits de personnes réelles, ou des images de ces génies qui étaient censés accompagner les grandes divinités de l'Egypte.

Un autel rond, orné de guirlandes et de bucranes d'ancien style grec, sert de piédestal à la statue. Il a été apporté de l'île de Délos, et acquis pour le Roi avec les morceaux des n.os 273 et 276.

Deux sphinx de marbre noir sont élevés des deux côtés, ainsi que deux autres statues égyptiennes, ouvrages d'imitation. L'une en parangon représente Osiris; l'autre qui représente Isis, est du même marbre, à l'exception des chairs, qui sont exécutées en albâtre.

283 ISIS, *statue*.

Cette figure, exécutée en granit gris de l'île d'Elbe, est une imitation des statues égyptiennes d'Isis. Un second fragment de l'obélisque dont on a fait mention au n.° 281, orne le piédestal.

284 GRAND AUTEL DES DOUZE DIEUX.

Cet ouvrage de l'ancienne école attique ou éginétique, pris par erreur pour travail étrusque, est exécuté en marbre pentélique. Les bas-reliefs qui ornent les trois faces sont distribués sur deux bandes.

Les figures qui remplissent la bande supérieure sont les douze grands dieux de la religion grecque, quatre sur chaque pan de l'autel. Les figures de la bande inférieure sont plus grandes, au nombre de neuf seulement, et trois de chaque côté. Sur la première face, ce sont les trois Grâces qui dansent; sur la seconde, les trois Heures ou Saisons de l'année, dont l'une a dans la main des feuilles, l'autre une fleur, la troisième des fruits. Enfin sur la dernière face on voit trois déesses sans autres symboles que des sceptres dans leurs mains droites, et leurs mains gauches ouvertes. Ce sont probablement les

Ilithyes, déesses qui présidaient à la naissance des humains, et que l'on confondait quelquefois avec les trois Parques. Ce monument a été gravé et expliqué dans le sixième volume du *Museo Pio Clementino*, planche B, et dans les *Monumenti Gabini*, page 209.

Le grand vase en forme de cratère qui surmonte l'autel, est de marbre *paonazzetto* (le marbre *phrygien* ou *synnadique* des anciens) : le bord est décoré de masques bachiques.

CORRIDOR

OU SALLE DE PAN (1).

Cette galerie qui sert de passage pour aller à la salle du Candélabre, communique par une porte à droite à la salle des Cariatides, et par les arcades à gauche donne entrée dans la salle du Héros combattant et dans celle du Tibre. Douze colonnes en forment la décoration : huit de granit rose oriental et d'ordre ionique ; quatre autres de portor.

285 PRÊTRESSE D'ISIS, *statue*.

Cette statue, de marbre de Paros, est caracté-

(1) La Description des monumens qui seront disposés dans les quatre Salles suivantes, c'est-à-dire dans la Salle des *Grâces*, dans la Salle de l'*Aruspice*, dans celles de l'*Hercule* et de la *Médée*, n'a pu être imprimée, ces Salles n'étant pas encore terminées.

risée par la *palla* repliée en forme d'étole, ornement des prêtresses isiaques décrit par Apulée, et reconnaissable sur quelques autres monumens. C'est le portrait d'une femme grecque qui vivait à la fin du deuxième siècle de l'ère chrétienne, ainsi que sa coiffure l'indique.

Ce monument, transporté d'Athènes à Marseille, a été acquis pour le Roi par les soins de M. le Comte de Forbin.

286 GRAND VASE orné de cannelures, et dont les anses sont formées par des serpens.

Il est placé sur un autel sépulcral décoré de sculptures, et portant l'inscription de *M. Antonius Tyrannus*. Cette inscription n'a pas été publiée exactement dans le *Trésor* de *Gruter*, p. 1035, n.° 14.

287 CIPPE appartenant au tombeau d'un *Chrésimus*.

Il est supporté par un petit autel orné de cornes d'abondance et de trophées.

Au-dessus sont encastrés dans le mur deux bas-reliefs : l'un représente un combat d'Amazones; l'autre, qui faisait partie d'une frise, offre un griffon et un génie en arabesques.

288 PAN, *statue*.

Le dieu d'Arcadie, dont les formes humaines sont mêlées avec celles du bouc, est assis sur les rochers du Ménale.

Le piédestal est orné de trois bas-reliefs, dont le plus remarquable représente le Jugement de Pâris.

Au-dessus de la statue de Pan est encastré dans le mur un bas-relief tiré du tombeau qu'un *Julius Secundus* avait élevé à sa femme et à sa fille. On y voit sculptés le buste de la mère en Cérès, et celui de la fille en Diane. Leurs noms s'y lisent encore; mais l'inscription en vers acrostiches qui était gravée sur le côté du tombeau, a été sciée et enlevée, et n'est plus conservée que dans les recueils d'*Inscriptions* et dans l'*Anthologie latine* de *Burmann* (lib. IV, n.° 230). On y apprenait le sort de ces deux personnes, qui avaient péri dans le golfe de Léon par une fortune de mer.

289 PETIT TOMBEAU que *Julia Isias* avait élevé à la mémoire d'un de ses parens, dont le buste est sculpté en bas-relief.

Le cippe qui le supporte appartenait à un *Flavius Saturninus*. *Fabretti* a publié l'inscription, ch. III, n.° 151.

Au-dessus, deux autres bas-reliefs représentant des combats d'Amazones, sont encastrés dans le mur.

290 FEMME INCONNUE, *statue*.

291 MERCURE, *hermès* à demi-figure, plus grand que nature.

292 HERMÈS pareil au précédent.

293 PRÊTRE ÉGYPTIEN, *buste.*

Ce buste, de rouge antique, est le reste d'une statue exécutée dans le genre de la sculpture *polychrôme*. Le prêtre tout rasé que cet ouvrage représente appartenait au culte de l'Egypte : il est couronné de feuilles d'olivier. Plusieurs fragmens de figures pareilles ont été trouvés à la *villa Adriana*.

294 HERCULE, *hermès*, demi-figure.

Le demi-dieu s'enveloppe de son manteau.

295 HERMÈS pareil au précédent.

Ces quatre hermès ou termes à demi-figure, dont les gaines aussi sont antiques, ont orné probablement des jardins romains.

296 BACCHUS INDIEN.

Le dieu vainqueur de l'Orient a une longue barbe frisée, et de longs cheveux entrelacés d'un bandeau.

Cet hermès, en rouge antique, fut déterré à Rome en 1791, dans le quartier appelé *Merulana*, entre le mont Cœlius et l'Esquilin.

297 FEMME INCONNUE, *statue.*

Le costume de la déesse de la Pudicité qu'on a donné à cette statue de portrait, était fort en usage pour les portraits des matrones romaines.

298 URNE CINÉRAIRE de *Plotius Maximus*, soldat de la flotte romaine stationnée à *Misene*.

Cette urne est supportée par un cippe sépulcral

enrichi de sculptures, dont l'inscription a presqu'entièrement disparu.

Au-dessus on voit un bas-relief représentant un Romain en toge.

299 COUPE et tronçon de colonne de marbre numidique, de cette espèce que les marbriers appellent *jaune antique en carnation.*

Le bas-relief encastré dans le mur représente Silène.

On voit au-dessous un masque tragique.

300 URNE CINÉRAIRE sans inscription placée sur un cippe orné de sculptures appartenant à deux affranchis de la famille *Licinia.* L'inscription est dans *Gruter*, p. 982, n.° 4.

Le bas-relief encastré dans le mur représente une mère accompagnée d'une jeune personne, et portant dans ses bras un petit enfant dans ses langes. Ce marbre vient de la Troade.

301 JULIEN dit L'APOSTAT, *statue.*

Cette statue représente *Julien l'Apostat*, le dernier des Césars de la race de Constantin. La ressemblance de la tête avec son portrait constaté par les médailles, est frappante. Il est habillé en manteau grec, et porte sur sa tête un diadème relevé par des pierreries, et où le laurier se voit entrelacé avec des cordons.

SALLE DES CARIATIDES.

Cette Salle a été bâtie pendant le règne de Henri II, sur les dessins de Pierre Lescot, architecte, et de Jean Goujon, sculpteur, pour servir de salle des gardes dans le palais du Louvre. Elle s'étend en longueur jusqu'à cent quarante pieds sur quarante-un pieds de largeur. La voûte de cette grande Salle, ornée de sculptures, est soutenue par des colonnes cannelées, d'un ordre composite qui tient du dorique et du corinthien. A l'un des bouts elle est décorée d'une tribune supportée par quatre cariatides de ronde bosse, ouvrage de Jean Goujon, et l'une des plus belles productions de l'art chez les modernes. Le grand bas-relief de bronze en demi-cercle, qui a été placé au-dessus de la tribune, a été exécuté sous François I.er, par *Benvenuto Cellini*, artiste florentin; il l'avait destiné, comme il le dit lui-même dans sa vie, à l'ornement d'une grande porte dans le château de Fontainebleau. La nymphe de la fontaine y est représentée, la main gauche appuyée sur l'urne qui verse les eaux, et la droite passée sur le cou d'un cerf. Des animaux de chasse et des chiens remplissent le champ du bas-relief, et font allusion à la forêt de Fontainebleau.

Les deux statues de Bacchus et de Cérès, adossées au mur de la cheminée, à l'autre bout

de la salle, sont encore des ouvrages de Jean Goujon.

Outre les statues, les têtes antiques et les autres monumens qui sont placés dans cette salle, et qu'on trouve décrits sous les numéros qui les désignent, on y remarque dix colonnes de porphyre de neuf pieds de haut, dont huit supportent des bustes antiques, et deux présentent au-dessus de la moitié du fût les bustes des deux Philippes, pris dans le bloc et presque détachés. Ces deux colonnes étaient autrefois à Rome, dans le palais *Altæmps*.

302 AUTEL TRIANGULAIRE.

Les bas-reliefs des trois pans représentent des vierges lacédémoniennes la tête couronnée de feuilles de palmiers, et dansant dans les fêtes de Diane Thyréatique.

Le vase de jaspe placé au-dessus est un ouvrage moderne.

303 HIPPOCRATE, *hermès*.

Le portrait de l'oracle des médecins se reconnaît dans cet hermès par la comparaison d'une médaille unique frappée à Cos en son honneur, et appartenant au cabinet de la bibliothèque du Roi. Voyez l'*Iconographie grecque*, pl. 32.

304 CUPIDON, *statue*.

Le jeune dieu est couronné de lierre. Deux carquois sont à ses pieds; l'un cache ses flèches inévitables; l'autre est probablement un trophée

d'Apollon vaincu. La couronne de Cupidon, tissue de feuilles de lierre, est un emblême de ses triomphes sur Bacchus.

305 SOCRATE, *hermès.*

Le Sage d'Athènes, aussi célèbre par sa vertu que par sa fin tragique, se reconnaît dans cet hermès. Les preuves de l'authenticité de ce portrait sont exposées dans l'*Iconographie grecque*, pl. 18.

306 HERMAPHRODITE, *statue.*

Cette figure couchée, dont il existe plusieurs répétitions antiques, est la plus belle de toutes les statues semblables. On est fondé à croire que ce sont des imitations de l'hermaphrodite en bronze, ouvrage célèbre de Polyclès. Cette statue fut découverte au commencement du dix-septième siècle, près des thermes de Dioclétien; on la voit gravée dans les *Statues* de *P. A. Maffei*, dans le *Musée Français*, et ailleurs.

Le matelas sur lequel l'hermaphrodite est couché, a été sculpté par le Bernin dans sa jeunesse.

Un vase cinéraire, orné de masques et de feuillages, est placé sur un autel sépulcral de forme cylindrique, resté sans inscription.

307 HOMÈRE, *hermès.*

Cet hermès, en marbre pentélique, est tiré du Musée du Capitole. Il avait été autrefois employé, en guise de pierre, dans les murs du jardin du palais

Caëtani, près de *Sainte-Marie-Majeure*. Quoique le véritable portrait d'Homère ait été regardé comme incertain, même du temps des anciens, on ne peut douter que des têtes pareilles à celle-ci n'aient passé chez les Grecs pour le portrait du prince des poëtes. Voyez l'*Iconographie grecque*, pl. 1.

308 CUPIDON DANS L'ATTITUDE D'UN JOUEUR DE BALLON.

Le mouvement de cette statue nous représente celui des *Sphæristes* ou joueurs de ballon de l'antiquité. Les lois du jeu portaient qu'ils repousseraient le ballon en sautant. Un papillon, symbole de l'ame, sert de jouet sur plusieurs pierres gravées au malin enfant de Vénus.

309 DIOGÈNE, *hermès*.

Une certaine ressemblance qu'on découvre entre cet hermès et le portrait de Diogène, constaté dans l'*Iconographie grecque*, pl. 22, autorise à lui donner le nom du cynique de *Sinope*.

Deux bas-reliefs antiques, représentant des masques de Méduse, ornent le dessus des deux portes qui s'ouvrent dans ce coin de la grande salle.

310 AUTEL TRIANGULAIRE.

Il fait pendant à celui du n.° 302, et il est surmonté d'un vase pareil. Les bas-reliefs qui en

ornent les trois pans représentent un satire et deux faunes. Ces deux autels ont pu servir aussi de bases à des candélabres.

311 TÊTE INCONNUE, *hermès.*

312 LION, *statue.*

Ce symbole de la force est exécuté en basalte, pierre égyptienne, que les anciens appelaient ainsi à cause de sa dureté et de sa couleur qui la fait quelquefois ressembler à du fer. Le basalte vert, comme celui-ci, ressemble plutôt au bronze, et il est plus estimé que le noir. Ce morceau, qui appartenait à la collection *Albani*, a été acheté par ordre du Roi.

313 SOCRATE, *hermès.*

Voyez le n.° 305.

Dans l'embrasure de la croisée sont encastrées trois inscriptions sépulcrales. La première offre les noms de *Cassia Lochias*, la deuxième ceux de *Sergius Clemens*, la troisième celui d'un *Macennius*, soldat prétorien : son portrait en pied y est sculpté : *Muratori* a publié cette dernière, p. 2034, n.° 2. Dans le fond est placée une urne cinéraire portant le nom de *Valeria Thétis*. L'inscription se trouve imprimée dans la même collection, pag. 1414, n.° 3.

Le cippe qui sert de piédestal à cette urne, ornait le tombeau d'une femme romaine, *Egnatia Sotéris*.

314 HERCULE JEUNE, *statue*.

Le demi-dieu thébain porte une couronne de peuplier. La moitié supérieure de cette statue, est seule antique, et exécutée d'une grande manière.

Le bas-relief qu'on voit au-dessus de la statue représente un poëte en compagnie de trois Muses.

315 HERCULE, *dit* XÉNOPHON, *hermès*.

Le fils d'Alcmène est couronné d'olivier comme vainqueur aux jeux olympiques : les larges bandelettes qui descendent sur les épaules étaient un ornement propre de ces vainqueurs. Malgré le grand caractère de beau idéal qui distingue cette tête, Winckelmann avait cru y voir un portrait de Xénophon. (*Monumenti inediti*, n.° 171.)

Dans l'embrasure de la croisée sont encastrées quatre inscriptions : à gauche celles de *Postumia Nomas* affranchie, et de *Julius Rufinus*, proconsul. *Muratori* a publié la première (p. 1596, n.° 7), et *Gruter* la deuxième (p. 424, n.° 6): à droite l'inscription grecque de *Julia Eclecté*, publiée par *Gruter*, pag. 1142, n.° 6, et l'ins-

cription latine de *Claudia Theophila*, qu'on lit dans le recueil de *Fabretti*, c. 1, n.° 265. Nous avons vu sous le n.° 55 l'inscription de son fils. Dans le fond est placée l'urne cinéraire de *Furia Secunda*. Le cippe sépulcral de *Volusius Primanus* en forme le piédestal, dont l'inscription a été publiée par *Reinesius*, *Syntagma*, clas. XI, n.° 18.

316 THUCYDIDE, *hermès*.

Une certaine ressemblance de la tête de cet hermès avec le portrait bien assuré de Thucydide, publié dans l'*Iconographie grecque*, pl. 27, et cet air pensif qui le caractérise, le font regarder comme un autre portrait de cet historien célèbre.

317 SABINE, *statue*.

L'épouse de l'Empereur Hadrien est représentée sous les emblêmes de la Concorde ; la corne d'abondance qu'elle tient dans la main gauche, est, sur les médailles romaines, l'attribut distinctif de cette déesse. La beauté de la pose, celle du jet et du travail de la draperie, la parfaite conservation de la tête, rangent ce monument parmi les plus beaux ouvrages de sculpture qui représentent des Impératrices romaines.

Cette statue, trouvée à *Gabies*, est exécutée en marbre de *Luni* du plus beau grain. (*Monumenti Gabini*, n.° 39.)

318 MILTIADE, *hermès.*

Ce portrait, de marbre pentélique, est celui de Miltiade, ainsi qu'on l'a prouvé dans l'*Iconograghie grecque*, pl. 13. Il faut remarquer le taureau furieux de Marathon, sculpté sur la partie du casque qui descend sur le cou : cet emblême fait allusion au lieu où ce capitaine Athénien remporta sur les Perses une victoire à jamais mémorable.

319 PÊCHEUR AFRICAIN, *statue.*

Des comédies grecques, que Plaute a imitées dans son *Rudens*, introduisaient parmi les personnages un vieux pêcheur de la Cyrénaïque.

La comparaison de cette figure avec une statue du Musée *Pio Clementino* (tome III, pl. 32), dans laquelle on ne peut s'empêcher de reconnaître un pêcheur africain, ôte toute espèce de doute sur le véritable sujet de cette sculpture. Mais le statuaire romain, qui l'a restaurée dans le seizième siècle, frappé par la maigreur de la figure, a cru qu'on y avait représenté Sénèque, et a conduit son travail suivant cette supposition. Des savans célèbres, trompés par l'addition de la cuve, emblême du bain où le précepteur de Néron expira, ont publié cette figure comme un portrait de Sénèque.

320 ACHILLE, *hermès.*

La statue d'Achille indiquée sous le n.° 115, et qu'on a attribuée à ce héros sur des conjectures probables, le fait reconnaître dans cet hermès.

321 INSCRIPTION ATHÉNIENNE.

On lit dans cette inscription grecque le nom de *Philopappus*, descendant des Rois de Commagène, et dont le monument sépulcral existe encore parmi les ruines d'Athènes.

Dans l'embrasure de la croisée est placée une urne cinéraire en forme d'un temple orné de palmiers, de flambeaux et de trophées.

La petite statue placée dessus est une répétition antique de la figure du Pêcheur qui existe au Vatican, et qu'on a cité ci-dessus au n.° 319. Elle a été restaurée sur ce modèle.

Le piédestal est un autel consacré à Jupiter Gardien (*Custos*) et au Génie des trésors, par un particulier qui avait sans doute trouvé dans son fonds un trésor caché. *Fabretti* a publié l'inscription, c. II, n.° 88.

322 INSCRIPTION DE DÉLOS.

Cette inscription grecque contient un décret d'une corporation ou confrérie de marchands et de marins tyriens établis à Délos; ce décret a été rendu en faveur d'un de leurs confrères, qui avait obtenu des Athéniens la permission d'élever dans l'île un temple en l'honneur de l'Hercule tyrien, et avait rendu différens services à la société et à ses membres.

Ce monument, qui doit probablement dater d'un siècle environ avant l'ère chrétienne, a été publié par *Spon*, *Miscell.* sect. X, n.° 70, et

par d'autres ; mais on en attend encore une édition complète et correcte.

323 LIVIE, *statue.*

L'épouse d'Auguste est représentée sous les attributs d'une déesse. Les épis de blé, la corne d'abondance, la tête coiffée d'un voile caractérisent Cérès ; mais la ressemblance de ses traits avec ceux de Tibère, et la comparaison d'autres monumens certains, font reconnaître Livie.

324 ZÉNON LE STOICIEN, *hermès.*

Cet hermès est un portrait de Zénon de Chypre, fondateur de la secte des philosophes stoïciens. Voyez l'*Iconographie grecque*, pl. 23.

Dans l'embrasure sont encastrées quatre inscriptions latines : à gauche on voit celle d'un petit autel consacré à *Hercule Iao* dans la décadence du paganisme, et une autre qui décorait le tombeau d'*Atria Phyllis* : à droite sont les inscriptions sépulcrales de deux autres femmes, *Julia Fortunata* et *Maria Ampliata*. La première est dans *Fabretti*, c. III, n.° 320. Sous la croisée est l'urne cinéraire de *Bellicius Prépon*, ornée de sculptures, et placée sur le cippe de *Calidius Félix*, dont l'inscription se trouve dans le *Trésor* de *Gruter*, p. 766, n.° 6.

325 PITTACUS, *hermès.*

Une médaille unique, qui existe au cabinet de la bibliothèque du Roi, fait reconnaître dans cet

hermès un des sept sages de la Grèce, Pittacus de Mytilène. Voyez l'*Iconographie grecque*, pl. 11.

326 BACCHUS DANS L'IVRESSE, *statue*.

Couronné de pampres et du diadême bachique, le dieu des vendanges, sans autre vêtement qu'une *nebride* attachée sur la poitrine et rejetée autour du bras gauche, s'appuie mollement sur un tronc d'arbre. Ses regards et sa pose annoncent l'ivresse.

Cette Statue, de marbre pentélique, était au Louvre, dans la salle des antiques. On l'a gravée dans le *Musée Français*.

Au-dessus on voit un bas-relief sur lequel on a sculpté Apollon en compagnie de trois Muses.

327 ÉPICURE, *hermès*.

Ce portrait du philosophe de Gargette, ressemble parfaitement à ceux qui ont été décrits sous les n.os 110 et 244; mais il est d'un travail plus soigné.

328 LOUVE DE MARS, *statue*.

La Louve qui nourrit les fondateurs de Rome est de rouge antique; les enfans sont de marbre statuaire. Ce morceau est un ouvrage du seizième siècle.

Dans l'embrasure on voit l'urne cinéraire de *Sallia Daphné*; elle est représentée en prêtresse

de Cérès. Cette urne est posée sur un autel consacré à Mercure *Épulon*, le dieu qui préside aux festins. *Muratori* a publié l'inscription de cet autel, pag. 49, n.° 10. De deux côtés sont encastrées dans le mur deux inscriptions sépulcrales en pierre de *Tibur (travertino)*, qui datent probablement du temps de la république romaine. L'une appartenait à un affranchi de *Cornélius Sisenna*, l'autre à un *Cornélius Solon*.

329 ALCÉE, *hermès*.

Ce poëte de Mytilène était le rival de Pittacus dans les troubles de sa patrie. La tête de cet hermès a beaucoup de ressemblance avec le portrait d'Alcée, gravé sur la même médaille dont on a fait mention au n.° 325.

La porte qui s'ouvre au-dessous de la tribune des cariatides est ornée de huit bas-reliefs de bronze, exécutés au commencement du seizième siècle, par *André Riccio* de Padoue, célèbre architecte et sculpteur en bronze, pour l'ornement du tombeau d'un personnage de la famille *de la Torre* à Véronne. Ce Mausolée est placé dans l'église de *S. Fermo*; et le sujet des huit bas-reliefs est la vie, la maladie et la mort de ce personnage, homme de lettres et médecin d'une grande réputation. C'est ce que vient de prouver M. le chevalier *Cicognara* dans son ouvrage italien, etc. (*Storia della Scultura dal suo risorgimento in Italia*, etc. Tome II, liv. IV,

ch. VI), où trois de ces bas-reliefs ont été gravés aux planches 36 et 37.

Aux deux côtés de la porte, deux coupes de bronze sont posées sur des tronçons de colonnes de granit rose; l'une, autour de laquelle on a ciselé les travaux d'Hercule, est un ouvrage du quinzième siècle; l'autre, ornée d'arabesques, appartient au siècle suivant.

330 DÉMÉTRIUS POLIORCÈTE, *buste.*

Cette tête, d'un grand caractère, est un portrait de Démétrius Poliorcète. On distingue sur la chevelure la trace du diadême qu'on y avait rapporté en bronze.

Ce monument, venu de la Grèce, appartenait à M. Pajou, statuaire.

331 VÉNUS ACCROUPIE, UN ARC A LA MAIN, *statue.*

La ressemblance de cette figure avec celles qui représentent Diane au bain, telle que la surprit Actéon, et telle qu'on la voit représentée dans les bas-reliefs d'un sarcophage de cette collection, n.° 243, a suggéré à l'artiste qui a restauré cette statue, l'idée de lui donner le caractère de Diane, en plaçant un arc dans la main gauche. Il est cependant plus probable que cette figure représente Vénus sortant du bain, telle que nous la verrons sous le n.° 344. L'arc de Cupidon peut bien convenir à sa mère.

332 TIBÈRE, *buste.*

Cette tête de Tibère, plus forte que nature, a été trouvée dans les ruines de Gabies. L'Empereur porte la couronne civique de feuilles de chêne. *Monumenti Gabini*, n.° 39.

Dans l'embrasure de la croisée est placée la *stêle* sépulcrale d'*Eurhythmus* et d'*Héliconias*. Le bas-relief représente un magistrat athénien qui couronne l'hermès d'*Eurhythmus*.

333 ALEXANDRE-LE-GRAND, *statue.*

La tête de cette figure héroïque est ornée d'un casque, et nous offre le portrait d'Alexandre-le-Grand. Le conquérant paraît lever ses regards vers le ciel, tel qu'il avait été représenté en bronze par Lysippe.

Cette statue, tirée de la *villa Albani*, et acquise par ordre du Roi, est de marbre de Paros; la tête antique, mais rapportée, est de marbre pentélique.

Le bas-relief encastré dans le mur au-dessus de la statue, représente Achille qui s'arme.

334 FEMME INCONNUE, *buste.*

C'est le portrait d'une jeune personne, trouvé dans les ruines de Gabies. (*Monumenti Gabini*, n.° 33.)

335 NYMPHE, *dite* la VÉNUS A LA COQUILLE, *statue.*

La conformité de la pose et de l'attitude de cette

figure avec celle de la célèbre joueuse d'osselets, ne permet guère de lui attribuer une autre action : cependant l'air idéal de la tête et les testacées dont est jonché le sol, semblent lui donner un caractère mythologique. Ces accessoires ont fourni à l'artiste moderne qui a restauré le bras droit l'idée de mettre dans la main une coquille au lieu des osselets.

336 PLAUTILLA, *buste.*

Les fouilles de Gabies ont rendu au jour ce portrait de l'impératrice Plautilla, fille de Plautien, préfet du prétoire, et femme d'Antonin Caracalla. (*Monumenti Gabini*, n.° 22.)

Dans l'embrasure de la croisée est placée une *stêle* sépulcrale présentant les figures et les noms de *Pompeïus Evhodus*, et d'*Isidora*, fille d'un *Praxitèle.*

337 LIVIE EN MUSE, *statue.*

Livie, dont la tête est connue par plusieurs monumens, a dans cette statue les symboles de la muse Euterpe. Le jet de la draperie est très-heureux, et on le voit répété sur plusieurs belles figures antiques.

Les têtes antiques des statues n.os 317, 323 et 337 sont rapportées ; mais avec tant de convenance que l'œil du connaisseur s'y trompe.

338 DÉMOSTHÈNE, *hermès.*

339 TÊTE INCONNUE, *hermès.*

Le dessus de la porte qui s'ouvre sur la cour, est orné d'un bas-relief en bronze, coulé dans le seizième siècle sur le bas-relief antique, décrit au n.° 17.

340 PLOTINE, *statue.*

La tête de l'Impératrice est copiée d'après l'antique. L'arrangement des draperies est un des plus beaux que nous offrent les statues portraits. Ce morceau, découvert dans les ruines de Gabies, a été gravé parmi les *Monumenti Gabini*, n.° 15.

341 CORBULON, *buste.*

Cette tête de Domitius Corbulon, général romain sous Claude et sous Néron, célèbre par ses exploits et par son caractère, a été découverte à Gabies, dans une chapelle consacrée aux ancêtres de sa fille, l'impératrice Domitia. *Voy.* plus haut le n.° 202, et les *Monumens de Gabies*, n.° 6.

342 CORBULON, *buste.*

Trouvé à Gabies. *Voy.* le n.° précédent et les *Monumens de Gabies*, n.° 8.

343 ENFANT A L'OIE, *groupe.*

On doit reconnaître dans ce jeune enfant, qui est dans l'action d'étrangler une oie, la copie antique d'un groupe semblable dont Pline a fait mention, et que Boëthus, statuaire carthaginois, avait exécuté en bronze.

Il existe plusieurs répétitions de ce joli groupe ; celle-ci, destinée autrefois à l'ornement d'une fontaine, a été trouvée à une lieue et demie de Rome, dans l'endroit appelé *Roma Vecchia*, emplacement de l'ancien *Pagus Lemonius*.

Dans l'embrasure est placée une *stêle* sépulcrale, dont l'inscription grecque porte les noms de *Philocharès* et de *Timagora*. Elle est ornée d'un bas-relief et surmontée d'un fleuron.

344 VÉNUS ACCROUPIE, *statue*.

Polycharme, sculpteur grec, est connu pour avoir fait une Vénus au bain. On la voyait à Rome du temps de Pline. La conformité du sujet traité dans cette figure pourrait faire conjecturer que c'est une répétition antique de cet original.

Cette statue, de marbre de Paros, est tirée de l'ancienne salle des antiques du Louvre.

345 MARC-AURÈLE, *statue*.

L'Empereur représenté à la manière des dieux et des héros, n'a d'autre habillement qu'un petit manteau ployé sur l'épaule gauche. Il soulève le bras droit comme pour s'appuyer sur une haste. Cette statue est tirée de l'ancienne collection.

Le bas-relief encastré dans le mur représente une cérémonie religieuse célébrée par des personnages romains. La Ville même personnifiée accompagne ses magistrats.

346 MARC-AURÈLE jeune, *buste.*

Ce buste, trouvé à Gabies, est un portrait de ce même prince dans son jeune âge, lorsqu'il fut adopté par Antonin Pie. *Monumenti Gabini*, n.° 17.

347 ANNIUS VERUS, *buste.*

Ce jeune César, fils de Marc-Aurèle et de Faustine, mourut avant d'avoir atteint l'âge viril. Son portrait se reconnaît ici par la comparaison des médailles, sur lesquelles on voit son effigie au revers de celle de son frère Commode.

Dans l'embrasure est placée une stêle sépulcrale ornée d'un bas-relief et marquée d'une inscription qui porte le nom de *Démétrius* de *Sphette*, bourgade de l'Attique.

348 ATHLÈTE VAINQUEUR AU PUGILAT, *statue.*

Quoique les cestes, ainsi que les bras de ce jeune Athlète, soient dus au sculpteur moderne qui a restauré la statue, cette restitution ne manque pas d'autorité. La figure fut trouvée dans les ruines du *Forum Archémorium*, où est bâti à présent le palais *Gentili* à Rome, avec le fragment d'une autre figure parfaitement semblable dont les bras armés de cestes étaient conservés.

349 DISCOBOLE, *statue.*

Nu et debout, ce jeune athlète tient dans sa

main gauche le disque, et paraît mesurer de l'œil l'espace qu'il va lui faire parcourir. On croit que cette figure a été imitée par un ancien statuaire, d'après le Discobole célèbre de Naucydès.

350 JUPITER, *fragment.*

Ce torse colossal fut apporté en France par le cardinal de Granvelle, qui l'avait placé à Besançon, et cette ville en fit présent à Louis-le-Grand. On remarque dans les parties antiques et dans la tête de ce torse un grand caractère et une exécution très-soignée. On peut le croire une imitation en marbre du Jupiter Olympien de Phidias. Montfaucon l'a fait graver dans le premier volume des *Supplémens*, à l'A. E., où, avec peu de critique, il attribue cet ouvrage à Myron. Il vient des jardins de Versailles.

Les bas-reliefs encastrés dans les murs des deux entre-colonnemens, faisaient partie de la même composition. La comparaison avec d'autres monumens prouve que le sujet de ces bas-reliefs était la réunion des héros reçus par Œnée à Calydon, pour aller à la chasse du terrible sanglier.

351 SILÈNE portant dans ses bras Bacchus enfant, dit LE FAUNE A L'ENFANT, *groupe.*

Ce chef-d'œuvre, un des plus parfaits dans son genre qui nous restent de l'antiquité, a été trouvé pendant le seizième siècle dans l'emplacement des fameux jardins de Salluste, plantés par l'his-

torien de ce nom entre le Quirinal et la colline des Jardins, et par la suite devenus un des séjours des Césars. Plusieurs copies antiques de ce groupe font foi de la célébrité qu'il avait chez les anciens. Il a été gravé dans le *Musée Royal*, et dans plusieurs autres ouvrages.

352 JASON, dit le CINCINNATUS, *statue*.

Le nom de Cincinnatus, donné long-temps à cette statue, ne convenait pas à la jeunesse du héros représenté : on s'accorde à présent, d'après Winckelmann, à y reconnaître Jason. Ce héros, qui, pour calmer les soupçons de Pélias, son oncle, roi d'Iolcos en Thessalie, s'était adonné à la vie agricole, labourait son champ lorsqu'un messager du roi vint l'inviter à un sacrifice solennel. Jason vient de quitter le travail des champs indiqué par le soc de charrue qu'on voit à ses pieds. Il est dans l'action de nouer sa chaussure sur son pied droit. On voit qu'il s'entretient avec le messager; sa surprise est peinte sur sa physionomie; il paraît distrait. On devinerait presque que l'autre pied demeurera nu, et que le héros va offrir aux regards de Pélias cet homme *à une seule sandale* désigné par l'oracle comme devant être son meurtrier. Ainsi cette figure, quoique seule, présente l'intérêt d'un groupe.

Le statuaire, qui a suivi dans cet ouvrage le récit de Phérécyde, s'est servi de la pose noble et simple de la figure pour développer la beauté des

épaules et du dos. Le style tient quelque chose de celui du Gladiateur combattant.

Cette statue, de marbre pentélique, a décoré long-temps les appartemens de Versailles; et, plus anciennement, elle se voyait à Rome, à la *villa Montalto* ou *Negroni*. Il en existe des répétitions antiques toutes ou plus petites ou moins conservées. Le bras gauche, la main et une partie de la jambe droite sont modernes. Le soc de la charrue, les pieds, la chaussure et tout ce qui tient à la plinthe et au rocher sont antiques; mais cette plinthe antique ayant été scellée dans une autre plinthe moderne, a donné sujet à quelques équivoques.

Cette statue a été gravée dans plusieurs recueils d'antiquités, et dernièrement dans le *Musée Français*.

353 VASE dit le VASE BORGHÈSE.

Grand Vase ou Cratère de marbre pentélique, dont les bords sont ornés d'une couronne de lierre, et dont le corps est entouré d'un bas-relief de dix figures. Le sujet de ce bas-relief est une bacchanale où l'on remarque la figure noble du dieu des vendanges, celle de Silène dans l'ivresse, et celles des bacchantes et des faunes dans différentes attitudes, toutes pleines d'élégance. Des mascarons siléniques sont sculptés à la racine des anses.

Ce Vase, qui servait autrefois à l'ornement des jardins de Salluste, fut trouvé avec le groupe

86-B3714

du n.° 351. Il est gravé dans l'*Admiranda* et dans plusieurs autres ouvrages.

354 PERSONNAGE ROMAIN EN MERCURE, dit le GERMANICUS, *statue*.

Jusqu'ici cette belle statue de marbre de Paros a passé pour être le portrait de Germanicus. La disposition des cheveux indique à la vérité qu'elle représente un personnage romain ; mais ce ne peut être une image de ce prince, auquel elle ne convient ni pour l'âge, ni pour les traits, que les médailles et les autres monumens nous offrent très-différens. Un examen plus attentif de cette figure eût fait reconnaître l'analogie qui la rapproche de quelques statues de Mercure ; et si l'on eût observé le geste symbolique du bras droit, la chlamyde jetée sur le bras gauche, la tortue enfin consacrée à ce dieu comme inventeur de la lyre, on eût conjecturé, avec plus de vraisemblance, que, sous les formes et avec les attributs du dieu de l'éloquence, l'ingénieux artiste a présenté les traits d'un personnage romain.

Une inscription grecque, gravée sur l'écaille de la tortue, nous apprend que ce chef-d'œuvre, aussi recommandable par le choix et la vérité des formes que par une parfaite conservation, est de Cléomène, fils de Cléomène, Athénien.

Cette statue est tirée de la galerie de Versailles, où elle avait été placée sous Louis XIV ; auparavant elle se voyait à Rome, dans la *villa*

Montalto ou *Negroni*, jadis les jardins de Sixte-Quint. On l'a gravée dans les *Statues* de P. A. *Maffei*, et dans le *Musée Français*.

355 COUPES D'ALBATRE FLEURI.

Ces morceaux précieux furent découverts dans le siècle dernier au pied du mont Aventin et sur l'ancien port du Tibre, dans le jardin de *Cesarini*. Le fond de la coupe est décoré, dans l'une, d'un masque de triton, dans l'autre, d'un masque de Méduse. Ces coupes, tirées de la *villa Albani*, et achetées par ordre du Roi, sont supportées par des pieds antiques cannelés de granit gris de la Thébaïde.

FIN.